

Le Fil



<http://souterraine.ffessm.fr>

BULLETIN DE LIAISON DE LA
COMMISSION NATIONALE DE
PLONGEE SOUTERRAINE

N° 27 – FEVRIER 2016

Sommaire :

- P 2 Editorial du Président Bruno MEGESSIER
- P 4 Les RIPE 2015 à Niolon (Bouches du Rhône)
- P 10 Paroles de plongeuse – Le Sidemount
- P 11 Premier stage Trimix Souterrain Elémentaire à la CRPS RABA
- P 16 Rencontre des cadres 2015 à Gréalou (Lot)
- P 18 La « Souterraine » au Salon de la Plongée 2016
- P 19 Bilan des activités liées aux projets nationaux de la CIRPS IDFP
- P 24 L'œil du photographe : La grotte de Thaïs (Drôme)
- P 27 Topographie interactive du Goul de la Tannerie (Ardèche)

Les explorations

- Bange 2015 (Haute-Savoie) (P 29)
- Aven de Gourgas (Hérault) (P 40)
- Sources de La Touvre (Charente) (P 42)
- Réseau Sapoie – Lougres (Haute-Saône et Doubs) (P 43)
- Aven évent de Brun (Gard) (P 46)
- Saint Georges – Padirac 2015 (Lot) (P 48)

Responsable de la publication : Bruno MEGESSIER, Président de la Commission
15-17. rue Henri Ribière – 75019 PARIS – tél 06 65 15 00 33
Rédaction et diffusion : Michel CONTE, Secrétaire de la Commission
18, lotissement Les Cantarelles – 84840 LAPALUD – tél 04 32 80 20 44

Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous- Marins
24, Quai de Rive-Neuve – 13007 Marseille

Le Fil

Ce n° 26 a été réalisé grâce à la collaboration de Josée et Laurent BRON, Alexis CARREEL, Eric CHARBONNIER, Clément CHAPUS, Hervé CHAUVEZ, Michel CONTE, Fabrice COURAUD, Marc DOUCHET, Alexandre et Bernard GAUCHE, Frédéric GILLARD, Christelle GRISELAIN, David GRULOIS, Jean-Luc GUINOT, Sylvie JAL, Olivier LANET, Nadège LENCZNER, Bruno MEGESSIER, Pierre METZGER, Sylvain PELLERIN, Isabelle PERPOLI, Alain RIAUDET, Manuel ROURE, Alain RUET, Jean-Pierre STEFANATO et Sarah XUEREB.

Pour tout article à diffuser, vous pouvez l'adresser à
Michel CONTE
contemichel@wanadoo.fr

en format Word. Les photos jointes doivent préciser leurs auteurs ainsi que l'autorisation de ces derniers pour publication dans le Fil.



Editorial

Bruno MEGESSIER, Président de la Commission

Bonjour à tous et toutes,



Photo BM

2015 est une année qui restera gravée dans nos mémoires.

Je tiens à exprimer mon soutien aux familles et aux victimes des événements tragiques de l'année passée, événements qui ont marqué notre pays et impacté nos activités, que ce soit dans nos cœurs ou nos calendriers.

J'ai une pensée particulière pour la commission Ile de France Picardie, endeuillée lors de l'expédition Bosnie, et lui souhaite au nom de la commission nationale de retrouver le dynamisme qui la caractérise malgré la disparition de Pascal, son boute-en-train.

L'année 2015 est enfin derrière nous.

Malgré ces événements et la météo parfois capricieuse, 2015 a aussi eu son lot de réussites.

La formation des plongeurs et des cadres a parfaitement intégré les évolutions mises en place courant de l'année. La souplesse apportée au cursus de formation air se retrouve dans la multiplication des actions de formation et du nombre de cartes de niveaux distribuées.

Les formations trimix, niveau élémentaire et profond, ont été mises en place dans plusieurs commissions et il semble que la demande soit nettement plus forte que l'offre.

Nos contributions au congrès de plongée souterraine organisé à Gramat, ainsi que notre participation au salon de la plongée organisé sur Paris, ont été remarquées et fort appréciées.

Le colloque des cadres organisé dans le Lot en décembre a permis des échanges riches entre les commissions ainsi qu'un partage entre les Fédérations FFESSM et FFS sur les modalités techniques de notre pratique.

Tout cela illustre le dynamisme et à l'attractivité de notre activité, activité dans laquelle nos licenciés affirment une implication associative dans un bénévolat sans faille. Je tiens à les en remercier, au nom de la commission nationale et de l'ensemble des présidents des commissions régionales.

Malgré les contraintes budgétaires, le calendrier 2016 de nos expéditions s'annonce aussi riche que passionnant. Je vous recommande la consultation régulière des rubriques consacrées sur notre site, ainsi que celles de notre forum sur lequel vous trouverez réponse à toutes vos questions.

Notre assemblée générale se tiendra les 9 et 10 Avril 2016 à Limoges. Je vous invite à venir nous y rencontrer.

2016 étant déjà bien installée, je vous adresse les vœux de la commission nationale et vous souhaite à tous et à toutes des aventures souterraines pleines de passions, de réussites et de joies partagées.

A très bientôt sous terre !



Bourg Saint Andéol (07) Le Goul de la Tannerie par Alain RUET

L'atelier « Souterraine » aux RIPE 2015

par Michel CONTE



LES RIPE 2015 : du 18 au 21 octobre au Centre UCPA de NIOLON

Ayant de nouveau eu la confiance de la Commission Nationale de Plongée Souterraine, j'avais le plaisir et l'honneur d'être le référent national pour cette action et de pouvoir constituer mon équipe à ma guise.

J'ai donc choisi, pour me seconder, un redoublant, Claude SANITAS, une revenante, Sylvie JAL et un petit nouveau, Nicolas JAL, tous trois licenciés comme moi au Comité Rhône-Alpes Bourgogne Auvergne.



Pour la logistique de notre atelier, commun cette année avec l'Orientation Subaquatique, très peu d'échanges téléphoniques et de courriels ont été nécessaires avec Dominique BOUVIER, le directeur des RIPE, Serge GEAIRAIN, notre référent et Christophe BENOIT, le responsable du Pôle Technique du centre UCPA de Niolon, notre organisation étant maintenant bien rodée.



La structure de notre atelier, toujours installé à l'intérieur du Port de Niolon côté Est, était identique à celle de l'an passé :

- Un parcours de suivi de Fil d'Ariane avec trois « évacuateurs d'eau » simulant des étroitures.
- Un parcours de surface avec les scooters SEA Explorer généreusement prêtés par le club des Marsouins de Valence.



Les RIPE commençant officiellement le dimanche 18 octobre, j'avais prévu, comme les années précédentes, de faire arriver l'ensemble de l'équipe à Niolon le samedi en fin de matinée pour prendre le repas de midi au centre UCPA et installer le parcours dans l'après-midi avant de se rendre au centre Vacancier de Carry le Rouet où sont hébergés les membres des commissions nationales contrairement à l'équipe d'organisation et les clubs qui sont logés à Niolon.

En plus, cette année, à l'occasion des 50 ans de l'UCPA, une exposition sur le thème « le plongeur, entre passé et futur... » était organisée et devait servir de support au Challenge 2015 organisé de main de maître, comme chaque année, par Jérôme HLADKY. Ayant décidé d'y inscrire la CNPS plus dans le futur que dans le passé, il fallait que j'installe le samedi après midi mon recycleur et les trois scooters, un Apollo, un Minnus et un Bonex, que j'avais prévu d'exposer et sur lesquels j'avais fourni à Jérôme des questions pour le quizz du Challenge.



J'arrive à Niolon vers 10h30 avec Claude qui covoiture avec moi depuis Lapalud. Après avoir récupéré la clef de l'ascenseur du pôle technique auprès de Michel, l'adjoint de Christophe qui est en plongée avec les membres du comité d'organisation, nous déchargeons tout le matériel de la voiture et de la remorque et le descendons au niveau inférieur de bâtiment où il sera stocké pendant toute la durée des RIPE. Nous sommes rejoints par Nicolas et Sylvie vers 11h00. Nous rangeons notre équipement individuel dans les vestiaires (réservation de casiers individuels pour toute l'équipe) et l'équipement collectif dans les zones qui nous sont réservées. Comme l'an passé, au niveau de la salle de gonflage, nous disposons d'un local équipé de prises de courant pour stocker et mettre en charge nos scooters.

A 11h30, tout est en place et nous allons attendre l'heure du repas au bar devant un verre bien mérité. Puis c'est le premier repas à l'UCPA suivi de la « pause café » avant d'aller nous préparer pour l'installation de l'atelier et de l'exposition.

Nous avons rendez-vous sur le quai de l'UCPA à 14h00 avec David, un moniteur de l'UCPA, pour traverser le port en semi-rigide avec tout le matériel nécessaire à la mise en place de notre atelier (les corps-morts et les bouées pour le parcours scooter, le dévidoir avec le Fil d'Ariane, les caoutchucs et les flèches de direction ainsi que les « évacuateurs d'eau » et les gueuses de plomb pour les lester).



Arrivés sur zone, le premier travail est de positionner les deux bouées délimitant le parcours scooter à la limite du chenal de passage des bateaux dans le port puis nous déchargeons le matériel sur le quai.

Après leur avoir donné quelques consignes, je laisse Claude, Nicolas et Sylvie, à leur installation et je reprends la mer avec David pour une petite visite qui me tient à cœur.

En effet, avec l'autorisation de ses responsables, Ruddy et Christophe que je remercie, il m'amène devant l'île de l'Elevine, au dessus de l'endroit où repose mon fils Yoann, pour que je passe quelques minutes à discuter avec lui. Je ne me voyais pas passer cinq jours si près de lui sans venir lui rendre visite.



De retour à l'UCPA, je mets en place le matériel pour l'exposition et vers 16h30, je retrouve David pour aller rechercher mes équipiers qui ont fini l'installation du parcours « Fil d'Ariane ». En fait, pas tous mes équipiers, car Nicolas préfère traverser le port en surface avec un scooter, il s'amuse comme un « petit fou ».

Pendant que mes trois plongeurs se changent, je vais au bureau du Comité d'organisation pour récupérer nos T-shirts et connaître le programme du lendemain matin. Puis nous nous rendons au centre Vacancier de Carry le Rouet pour prendre possession de nos chambres et dîner.

Au programme du lendemain matin, à 10h30 réunion des responsables de commissions avec l'équipe d'organisation, les membres de l'UCPA et les encadrants des clubs suivie de l'ouverture officielle des RIPE par Jean-Louis BLANCHARD, notre Président national, puis du pot de bienvenue.



A partir du dimanche après-midi, les ateliers se déroulent suivant l'horaire prévu, à savoir rendez-vous sur le quai de l'UCPA équipés à 8h45 et à 13h45, clubs et commissions, pour traverser le port jusqu'au quai où est installé l'atelier, sauf Nicolas qui continue à prendre plaisir à traverser avec un scooter.

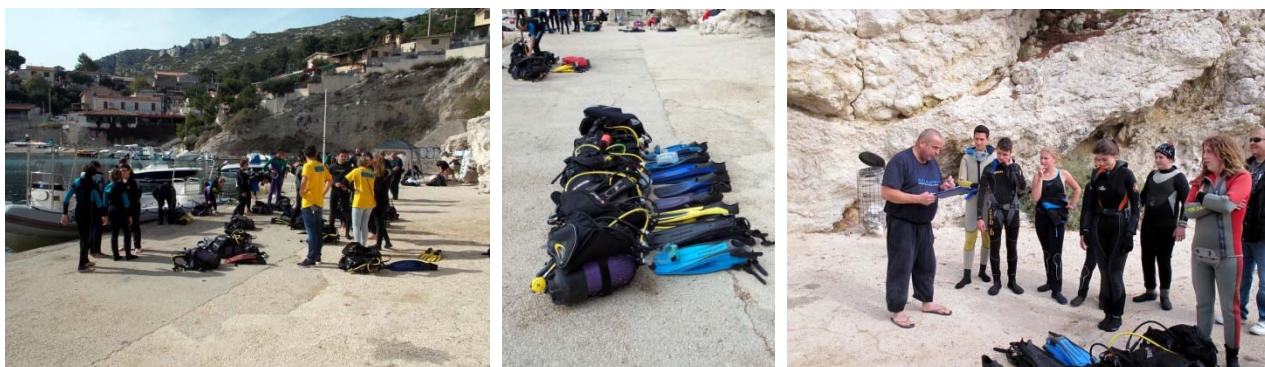
Au total, ce seront 95 jeunes, 24 filles et 71 garçons, entre 8 ans et 17 ans, venant de 17 clubs représentant 8 régions ou Inter-régions, qui passeront dans les divers ateliers accompagnés de leurs cadres respectifs, 41 au total.

Le programme de chaque demi-journée est identique. Embarquement des clubs, jeunes et encadrants, et des commissions, avec leur matériel sur le quai de l'UCPA pour leur faire traverser la calanque.



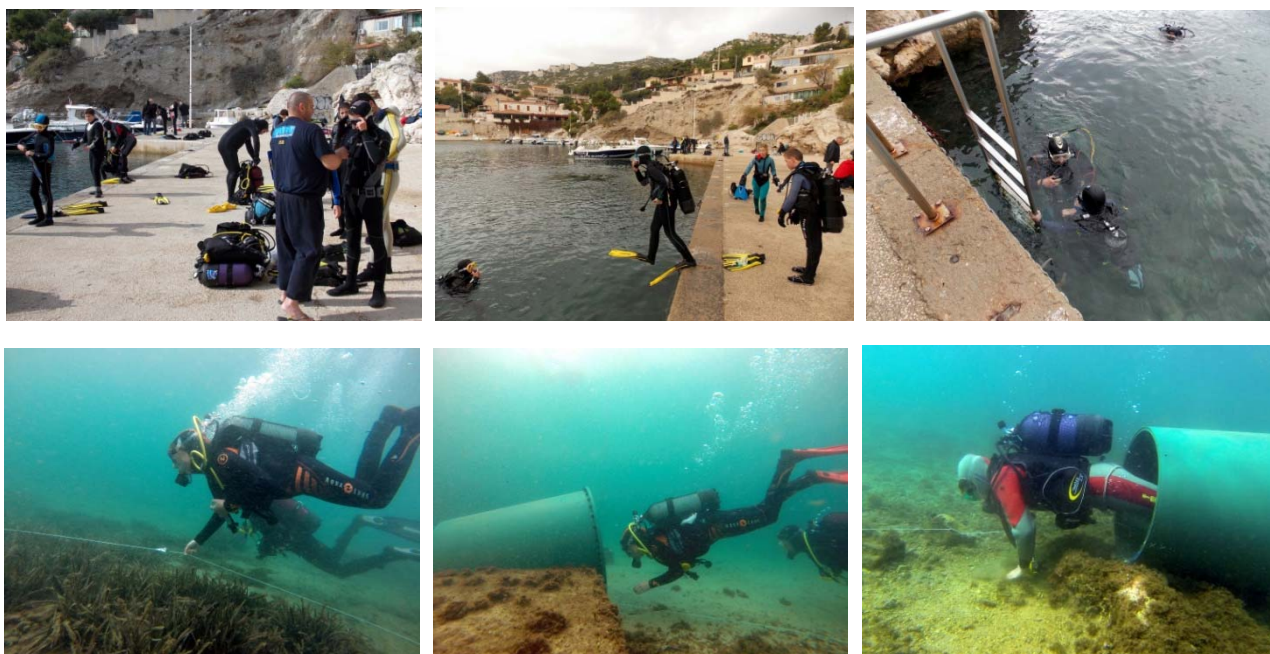
Une fois que tous les groupes sont sur le quai avec leurs matériels regroupés et rangés, Serge, notre DP, répartit les participants dans les deux ateliers, Orientation et Souterraine, et finalise ses palanquées.

Ensuite, chaque commission fait son [briefing](#) pour expliquer ce qui va être réalisé dans l'eau ainsi que les spécificités de son activité.



Après le briefing, les jeunes et leurs cadres s'équipent et c'est la mise à l'eau. La première partie se fait en scaphandre autonome. Il s'agit du suivi de fil d'Ariane, départ et retour au niveau de l'échelle située au coin Sud du quai avec un passage dans les trois « tunnels ».

Les jeunes sont encadrés par les moniteurs de leur club en charge de leur sécurité, accompagnés par Sylvie qui gère le reportage photos/vidéos et de Claude qui a en charge la surveillance de la bonne tenue du parcours.



Ensuite, le jeune remonte sur le quai, quitte son scaphandre et son lestage et se remet à l'eau pour rejoindre la bouée de départ de la partie scooter où l'attend Nicolas.



Une explication lui est donnée sur la façon d'utiliser le SEA Explorer et sur le parcours à effectuer en précisant bien qu'il s'agit d'un parcours en surface !!!!



C'est sous la haute surveillance de Serge GEAIRAIN, membre de l'équipe d'organisation et notre DP sur l'atelier ainsi que de Yoann JEAN, moniteur de l'UCPA, que se sont déroulées ces cinq demi-journées pour le plus grand plaisir de tous. Merci pour leur gentillesse et leur professionnalisme.



Le lundi après-midi, nous avons eu la visite de Claude PHILIPPE, Président de la Commission Nationale de Nage avec Palmes, accompagné de Clément BECQ, Champion du Monde 2015 en 200m bi-palmes à Yantai en Chine.

Cette même fin d'après-midi, ce sont Christophe BENOIT, Responsable du Pôle Technique et Ruddy JEAN, Directeur de l'UCPA, qui sont venus nous voir et nous avons profité de leur bateau pour retraverser le port de Niolon.



Après chaque demi-journée, transfert des clubs, des membres des commissions et du matériel avec les bateaux sur le quai de l'UCPA, mise des blocs à gonfler et des scooters à charger, douche chaude avant d'aller, le midi, se restaurer au self du centre UCPA, et, le soir, de rentrer à Vacanciel pour le dîner suivi d'une bonne nuit bien méritée.

Le timing ayant été bien respecté le mardi après-midi, l'atelier c'est terminé à 16h00 et nous avons pu démonter l'ensemble du parcours après le départ des jeunes et de leurs encadrants, puis tout a été ramené sur le quai de l'UCPA avec les bateaux et remonté jusqu'au niveau inférieur du pôle technique.

Ensuite, nous avons largement eu le temps de prendre la douche et de nous changer avant la cérémonie de clôture prévue à 18h30 en présence de Francis MERLO, Président Adjoint de la FFESSM, de Henri ROYER, Président du Comité Provence de la FFESSM, de Monsieur le Maire du Rove, des représentants des sponsors, AXA cabinet Lafont et Scubapro, de l'équipe de l'UCPA et de quelques membres du CDN.



La cérémonie se termine par un apéritif servi sur place aux adultes pendant que les jeunes se rendent au self du centre pour dîner avant de monter à la cafétéria où leur est organisée une soirée dansante.

Après l'apéritif, nous sommes attendus au self pour déguster un excellent repas concocté par l'équipe de cuisine du centre que je remercie pour leur accueil et leur gentillesse. Puis retour à Vacancel pour un repos bien mérité.

Mercredi matin, une plongée « exploration » est organisée mais comme finalement aucun de nous quatre n'a prévu d'y participer, nous rangeons nos affaires, rechargeons nos voitures et ma remorque et allons tranquillement attendre l'heure du repas au bar de l'UCPA.



Il est 13h30 lorsque nous quittons Niolon, Nicolas et Sylvie pour la Côte d'Azur où ils ont prévu une visite familiale avant de remonter sur Sassenage vendredi et, Claude et moi pour Lapalud où il récupèrera sa voiture pour rentrer sur Guilherand-Granges.

Je remercie Claude, Nicolas et Sylvie qui m'ont efficacement secondé et ont largement contribué à la réussite de notre activité.

Merci à Dominique BOUVIER, Directeur des RIPE et à l'équipe d'organisation de la FFESSM pour leur écoute et leur efficacité.

Merci à Christophe BENOIT, responsable technique de l'UCPA et à toute son équipe pour leur gentillesse, leur disponibilité, les locaux et les moyens mis à notre disposition

Merci à la CRPS RABA pour la mise à disposition de matériel et à Claude BENISTAND pour le prêt de son scooter Apollo.

Merci à Pierre-Jean BONTOUX, Président des Marsouins de Valence, pour le prêt des deux scooters SEA Explorer qui ont fait le bonheur des jeunes.

Merci enfin à la CNPS pour m'avoir, cette année encore, accordée sa confiance pour la représenter aux RIPE.

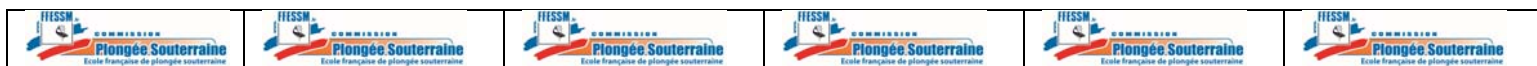
Les RIPE étant à priori de nouveau programmés en 2016, je suis toujours partant pour, avec mon équipe, continuer à représenter la CNPS.

[ICI](#), une vidéo de l'activité « Souterraine » aux RIPE 2015.

Photos Michel CONTE et Sylvie JAL



Le diplôme remis aux jeunes



Le Sidemount

par Sylvie JAL

Tout le monde en parle et donne son avis sur cette configuration

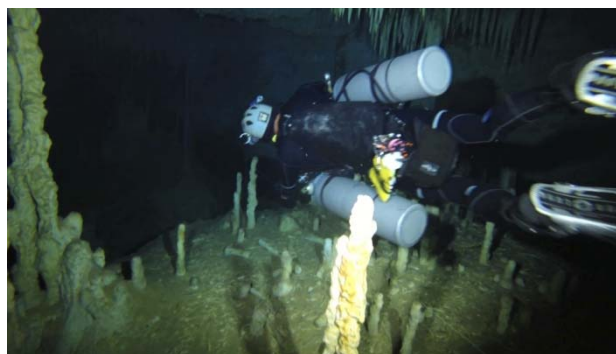
Voici mon expérience sur cette configuration.

J'ai découvert le **sidemount** il y a 4 ans, en plongeant dans les grottes du Mexique. Deux ans plus tôt, je m'étais lancée dans la formation full cave, passage obligatoire pour naviguer dans les réseaux du Yucatan. Je me suis vite rendu compte qu'avec un bi 12 sur le dos, il m'était impossible d'accéder à bien des passages et que toutes les restrictions m'étaient interdites, sous peine de laisser un tas de stalactites cassées derrière moi. Et pourtant c'était justement ces endroits très étroits qui m'attiraient.

La configuration sidemount m'a apporté tout de suite un réel confort : Il n'était plus nécessaire de cambrer le dos pour faire un joli et efficace palmage **frog kick**. Je pouvais également accéder à tous les réseaux étroits et bas de plafonds. Les bouteilles tenues par un élastique au niveau de la robinetterie, basculent facilement à l'avant et permettent au plongeur de traverser de longs passages étroits avec une bonne stabilité. Le risque, dans ces réseaux magnifiquement décorés de stalactites et stalagmites, est bien sûr la casse.



Le sidemount permet également au plongeur de réduire sa consommation. Le palmage est sans effort et les bouteilles se sentent à peine, même avec *un stage* (deux bouteilles à gauche et une à droite, de même contenance, généralement 12 litres) le déséquilibre est à peine perceptible. Les plongeurs qui naviguent depuis des années dans les réseaux mexicains se sont aperçus que le passage d'une bouteille à l'avant pouvait entraîner, pendant la manœuvre, un peu de casse et qu'il était finalement plus judicieux d'adapter le profil du plongeur à la caverne. Avec un peu d'adresse, le plongeur anticipe la position adéquate et se faufile délicatement en pivotant à gauche ou à droite tout en gardant un palmage frog.... Pas si facile au début...



Avantage et remarque personnelle: la concentration constante pendant ces plongées réduit encore incontestablement la consommation en gaz du plongeur.

Petite vidéo https://youtu.be/JOCdXmq_Spw

Photos Sylvie JAL

Premier stage Trimix Souterrain Élémentaire

organisé par la C.R.P.S. – R.A.B.A.

du 20 au 22 novembre 2015 à Bourg Saint Andéol (07)

par Michel CONTE, Président CRPS RABA

Le but de ce premier stage était, bien sûr, de former des plongeurs souterrains à la plongée sous plafond au Trimix normoxique mais, également, de valider des cadres FPS2 qui en avaient les compétences techniques, Formateurs Trimix Souterrains.

Tout cela dans le cadre des cursus « mélanges » mis en place par la CNPS depuis Avril 2015.

Encore mieux que de faire un compte-rendu classique, j'ai préféré faire parler les différents intervenants, qu'ils soient organisateurs de ce stage, formateurs stagiaires ou stagiaires plongeurs.

Après la photo de groupe, vous pourrez prendre connaissance de leurs commentaires.



Les stagiaires et les cadres devant le Goul du Pont

Les commentaires de Claude BENISTAND – Responsable Pédagogique

Nous venons d'organiser le premier stage Trimix souterrain en RABA depuis la mise en place du cursus mélange de la CNPS.

Cette formation avait 2 buts :

- Valider des cadres FPS2 / formateur de trimix souterrain
- Former 4 plongeurs TX normoxyque.

L'organisation de ce stage a commencé, pour l'équipe pédagogique, par de nombreux échanges de mails, une réunion de préparation, le rassemblement des matériels, la confection des gaz et le chargement des remorques.

Puis débute le stage le vendredi soir avec les premiers cours.

Le samedi matin cours, planification et enfin la première plongées –55 m au Goul du Pont avec du TX 20/30, un vrai plaisir, les conditions sont bonnes et tout le monde repart à l'hôtel content, ensuite gonflage et cours théoriques.

La journée de dimanche est la copie de celle de samedi mais avec une plongée à –65m.

Une grosse organisation, un hébergement de qualité, un timing serré, des stagiaires studieux, des cadres compétents et disponibles, une météo clémente et un site de plongée adapté ont fait de ce premier stage une belle réussite.

A renouveler



Les cours théoriques et le pique-nique de midi au Robinson

Le mot des stagiaires

Frédéric MULLER



C'est avec plaisir que j'ai pu participer à ce premier stage trimix organisé au sein de la CRPS RABA.

Je tiens à remercier sincèrement l'ensemble des cadres pour l'engagement et la disponibilité dont ils ont fait preuve une nouvelle fois tout le long du week-end.

J'ai eu également beaucoup de plaisir à partager ce week-end avec mes collègues stagiaires dont il est ressorti une excellente ambiance.

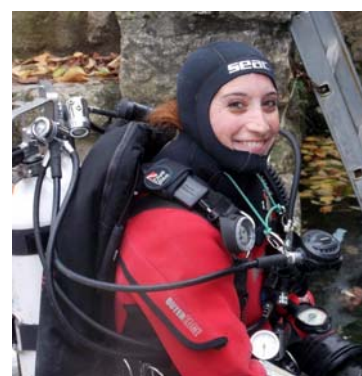
Le déroulement du week-end s'est super bien déroulé, la météo était de la partie, l'hébergement pratique, confortable et offrait également une très bonne table.

L'ensemble des cours ainsi que les plongées ont été très enrichissants, très bons échanges entre stagiaires et cadres.

Merci à tous pour ce week-end passé ensemble.

Sarah XUEREB

Voilà encore un beau weekend de plongée souterraine de passé, entre les plongées, la bonne humeur et une météo clémente, tout les ingrédients étaient réunis pour passer un bon moment. Le trimix dans les bouteilles c'est bien, mais le trimix sur le papier en cours théorique pour comprendre se qui se passe, c'est encore mieux. On a donc passé du temps dans la salle de cours, oui, mais ça en valait la peine car c'était vraiment très instructif. Merci aux formateurs pour leurs lumières sur la physique, les gaz, les gradients factors, le gonflage, la création du runtime and co. Et pour mettre en application tout ça, les deux plongées étaient aussi très formatrices: gérer les changements de gaz, les paliers profond, respecter le runtime.... N'appréciant pas spécialement la narcose, j'ai vraiment pu apprécier ces deux plongées au Goul du Pont: être à 65m comme à 40, ça change la vie! Encore un grand merci aux formateurs pour ce weekend très enrichissant permettant d'entrevoir une nouvelle facette de la plongée... et qui donne vraiment envie de continuer !



L'analyse des gaz et le marquage des bouteilles

Sylvain PELLERIN



Très bon stage, encore une fois, organisé par la commission RABA de plongée souterraine.

Non pas pour congratuler nos chers encadrants (même s'il le mérite), ou bien vouloir flatter servilement mes supérieurs (ce n'est pas mon genre!); mais je le dis très sincèrement, je trouve que ce stage (comme bien d'autres) est une réussite; et les organisateurs d'une pédagogie hors pair.

A la fois complet et bien proportionné entre pratique et théorie; nous avons eu une formation intense mais très conviviale.

Les différents cours ont permis une approche de la plongée Trimix élémentaire très aboutie, même si un travail personnel complémentaire est nécessaire.

Comme il a été dit en début de stage, les cadres ont voulu mettre de l'importance sur le côté pratique, avec 2 plongées sur le week-end, ce qui n'est pas forcément simple en 2 jours vu le nombre de cours théorique, et la logistique gonflage à mettre en place.

Au final, de bons moments partagés ensemble autour de la plongée technique, un vrai régal, merci à tous.

Mohamed SLIMANI

Pour une première, ce fut un essai très concluant :

Une organisation au top, j'ai envie de dire "comme d'habitude" :-)

Une équipe de formateurs à l'écoute, compétente et avec un gros retour d'expérience ce qui est très agréable.

A mon sens on n'était pas sur de la simple formation mais sur de la transmission de savoir.

On sort du cliché de la formation théorique pour être sûr du partage d'expérience et de la pratique.

Et ça toujours dans une très bonne ambiance, amicale et joviale.

Bravo et merci à toute l'équipe.

Y'a plus qu'a.

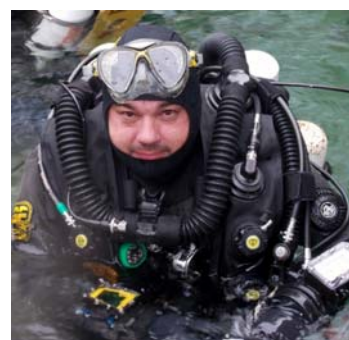
Au plaisir de replonger avec vous.



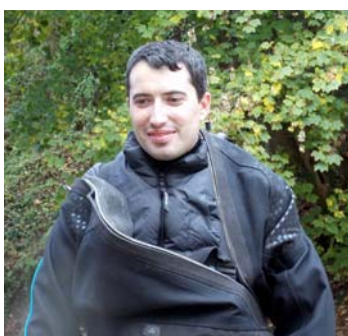
Les briefings, collectifs et individuels.

Je faisais partie du convoi savoyard pour rejoindre Bourg-Saint-Andéol ce vendredi soir. La voiture était bien chargée ! Une fois arrivés au Robinson, le temps de prendre nos quartiers et de retrouver nos camarades de stage, nous avons commencé par la présentation du week-end, et quelques notions sur les particularités de la plongée avec de l'hélium. Samedi matin, nous avons mis l'accent sur la planification des plongées et la préparation de l'immersion de l'après-midi. Les deux plongées du week-end se sont enchaînées avec les discussions et les bons moments entre copains. Tout s'est parfaitement déroulé, les stagiaires semblaient satisfaits de leur visite du joli puits au Goul du Pont. Nous avons eu beaucoup de chance avec la météo qui nous a épargné, malgré les prévisions plutôt pessimistes, ce qui a rendu ce stage trimix très agréable. Merci à tous les stagiaires pour leur bonne humeur et leur écoute attentive. Il n'y a plus qu'à confirmer tout cela par de prochaines immersions.

Manuel ROURE



Baptiste BENEDITINI



Le stage fut agréable, mais intense même en petit comité, car le programme était chargé.

Les stagiaires étaient motivés pour appréhender les enjeux de la plongée trimix.

La météo fut avec nous, ce qui n'était pas gagné aux vues des prévisions ...

L'hébergement et la nourriture étaient au top.

Le mot de Laurent BRON, co-animateur du stage

16h00 vendredi soir, la semaine est finie, ou presque...

Fred vient à la maison dans 1 heure pour covoturer et il me reste que quelques petits trucs à préparer (monter le recycleur, gonfler l'oxy, charger les deux B50 dans la remorque, prendre les deux bi7.5L de Tx20/30, les S80 de Nx 40, l'analyseur, la lyre de transfert, ...)

Bon comme dit le proverbe "qui va trop vite, oublie un truc..."

17h30, plus qu'une ampoule de phare de la voiture à changer et c'est parti...

Mais il pleut et cette p..... d'ampoule n'a pas dit son dernier mot...

Cette fois c'est vraiment parti pour un WE reposant : faire des cours, plonger, gonfler des bouteilles, dégonfler des bouteilles (en plongeant), manger, dormir, refaire le monde de la plongée avec les copains...

Dimanche soir retour à la maison avec de la neige dans la cour !

Merci à tous, à refaire...



La mise à l'eau, le samedi, pour la première plongée



Le repas du samedi soir au Robinson

Mes commentaires

Ayant une formation Trimix Élémentaire de la technique qui commençait à dater et que je n'avais eu que rarement l'occasion de mettre en application, je suis venu, avec l'accord de Claude et étant sur place, me greffer sur le stage pour ne suivre que la partie théorique. Je l'ai également aidé pour la partie administrative du stage et plus particulièrement dans les relations avec notre sympathique hébergeur, Guillaume, le patron de l'hôtel-restaurant Le Robinson.

Je suis complètement satisfait du résultat et j'ai particulièrement apprécié les interventions de Claude et Laurent, les formateurs en titre de ce stage ainsi que celles de Baptiste et de Manu qui étaient là pour valider leur habilitation à enseigner le Trimix Souterrain, comme prévu dans les textes de la CNPS, ayant chacun déjà les compétences techniques.

En ce qui concerne les quatre stagiaires, je les ai trouvés attentifs et participatifs tout en faisant preuve d'humour, ce qui a contribué à ce que l'ambiance de ce stage soit très conviviale.

Le beau temps a permis de pique-niquer au soleil sur la terrasse du Robinson, moment de partage sympathique, tout comme le repas du samedi soir, avec les accompagnatrices Alice, Christine et Nessa.

Bien que n'ayant pas participé aux plongées, j'ai passé d'excellents moments sur ce stage.

Photos : Michel CONTE

Rencontre des cadres de la CNPS

Samedi 12 décembre 2015 à Gréalou (Lot)

par Jean-Pierre STEFANATO

Présents :

Thierry BRIOLLE (FPS2 RABA), Denis CLUA (FPS2 PM), Arnaud DION (FPS1 PM), Yvan DRICOT (FPS1 PM), Christophe DUBOIS (FPS2 ALPC), Jean-Michel FERRANDEZ (FPS2 PM), Alain FOURNET (PS3 PM), Yannick GUIVARCH (INPS Centre), Pierre PRAUD (FPS1 ALPC), Jean-Michel RIBERA (EFPS FFS), Jean-Pierre STEFANATO (INPS ALPC), Violette THERY (PS2 PM), Jean-Luc THIRION (FPS2 PM) et Sarah THOMAS (PS1 RABA),

Planning de la journée

- 09h00 accueil
- 09h30 - 10h30 les formations de la CNPS (Jean-Pierre STEFANATO)
- 10h30 - 11h30 présentation des formations plongée de la FFS (Michel RIBERA)
- 11h30 - 12h30 les échanges inter-fédéraux
- 12h30 - 14h00 casse-croûte
- 14h00 - 15h30 présentation de son mémoire sur la Recompression Thérapeutique par Immersion par le Docteur Sarah THOMAS
- 15h30 - 16h30 atelier sur le marquage des fils guides
- 16h30 - 17h30 atelier sur l'entretien des fils existants
- 17h30 - 18h00 conclusion des ateliers (résolutions, suites à donner).

Questions ou remarques émises par les participants

Concernant le PS3 :

- Suite à des difficultés rencontrées dans l'évaluation des PS3 (objectivation des critères d'autonomie en Z3) il est proposé une validation par cooptation plutôt que par examen.
- Plusieurs cas sont cités de plongeurs autonomes en Z3 mais inaptes à l'accompagnement. Sans créer de niveau supplémentaire, serait-il possible de valider une compétence « autonomie en Z3 » du PS2 ?

Concernant les FPS1 :

- Est-il envisageable de leur laisser en stage la responsabilité d'un site de plongée ? (en cas de déficit de FPS2).
- Quelles sont les prérogatives en eau libre des FPS1 formateurs mélanges ? (exemple vasque de St Sauveur pour formation Nitrox).
Rappel : en Z1 le code du sport s'applique donc seuls les E3 peuvent enseigner les techniques de plongée.
Faut-il n'enseigner le nitrox souterrain que sous plafond ?



Divers :

- Le document VAE sur site n'est pas à jour.
- Un document unique est-il envisageable pour les CR de formation regroupant plongeurs et formateurs ?

Présentation de Sarah THOMAS :

- Une partie consacrée aux différentes techniques de recompression thérapeutique par immersion et les pratiques des plongeurs souterrains dans ce domaine, à été présentée. Un projet de protocole de ré-immersion thérapeutique en milieu isolé et adapté à la plongée souterraine est envisagé par Sarah.
- Pour l'historique des accidents de plongée souterraine de 2000 à 2014 elle est partie des bases d'accidents des sites de l'EFPS et de Plongeesout. Des accidents ou incidents de plongée survenus dans le cadre des activités de la CNPS ne sont pas répertoriés sur ces bases. Il serait souhaitable que nous partagions aussi ces informations.



L'EFPS :

- En stage tout le matériel EPI est aux normes, les blocs appartenant à la FFS sont donc requalifiés tous les 2 ans, en l'absence d'agrément TIV pour cette fédération.
- Les actions communes :
 - Conventions d'accès : systématiquement bifédérales.
 - Panneaux immergés : leur utilité est discutée. Des panneaux informatifs à l'extérieur semblent plus efficaces pour les participants à la réunion.
 - Actions communes : les participants sont demandeurs, par exemple sous forme de camp bi-fédéral.
- L'EFPS a élaboré d'intéressantes fiches pour les sites de plongée du Lot, à utiliser en stage par exemple.

Atelier sur le fil :

- Intérêt des flèches directionnelles, en particulier au niveau des embranchements. Une flèche peut remplacer l'élastique d'amarrage du fil de réchappe pour le dégagement (sauf fil trop tendu). Les participants conviennent de l'intérêt de présenter l'usage des marqueurs (flèches et cookies) lors des formations.
- Métrage du fil : reste utile dans nos configurations de galeries, même après la topographie de la cavité. La distance parcourue depuis l'immersion est un repère utile voire rassurant, elle permet de déterminer facilement un point de dépose ou de recherche. Pour les rééquipements de cavités un pas de 50m peut suffire.
- Entretien ou équipement des cavités :
 - La responsabilité de celui qui équipe est évoquée : la règle admise par tous est que le plongeur souterrain autonome est seul responsable du fil qu'il suit, en conséquence aucune autre responsabilité ne peut être recherchée.
 - L'entretien des équipements entre dans la mission de service public des fédérations mais les professionnels qui les utilisent ont aussi un rôle à jouer dans l'entretien des fils.

Clôture :

- La journée se termine (après évaporation d'une bouteille de rhum et quelques amuse-gueule) par un souper concocté par le chef Emmanuel SAILLY. Merci Audrey, merci Manu pour votre accueil toujours bienveillant. On reviendra !



Photos : Jean-Pierre STEFANATO

Les supports des présentations sont sur le site de la CNPS :
<http://cnps.plongeesouterraine.org/index.php?go=rencontres-cadres>

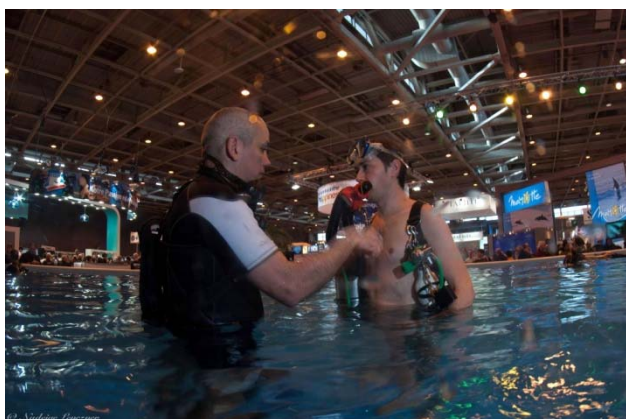
La « Souterraine » au Salon de la Plongée 2016

par Christelle GRISELAIN

Comme chaque année le salon de la plongée...

Avec les événements parisiens, l'affluence était moins importante.

Malgré tout notre spécialité fût encore bien représentée.



Tout d'abord dans le bassin, beaucoup viennent essayer les recycleurs, des passionnés et connaisseurs, et d'autres, plus novices dans la connaissance de ces machines. A côté de nous, nos amis marins font découvrir le crabe. En fait, ce sont quatre à cinq types de recycleurs qui sont présents dans le bassin. Inspiration, Kiss...et, évidemment, le Joki. Tous ont du succès à l'essai sous l'eau, mais ce qu'apprécient les divers visiteurs, c'est de voir quelques uns de nos plus fidèles bricoleurs s'atteler à coller, nettoyer, ajuster. Au final, disséquer est le terme le plus approprié. Et oui, notre succès se fait autour de dissections, la dissection du Joki en passionne finalement beaucoup...



Comment ça marche ce truc ? Et grande est la surprise d'apprendre pour beaucoup qu'une certaine catégorie de plongeurs fabriquent leurs recycleurs.



Et oui, le salon permet d'asseoir notre identité, une population de plongeurs à part entière et entièrement à part ... Au salon, c'est l'occasion de diffuser diverses informations sur nos pratiques, sur nos stages. Beaucoup prennent nos coordonnées, et le pic d'inscription aux stages post salon pour la région Ile De France Picardie est bien une réalité.

En plus, il faut bien le dire, depuis quelque temps, une autre caractéristique de cette tribu de plongeurs a bien été identifiée. Ils savent vivre dans la convivialité et le pot à lait rempli de punch devient un incontournable, un marqueur fort de notre identité. Autour de ce pot, les personnes lient connaissances, racontent, sympathisent, échangent... Le salon marque donc le début de saison et permet à beaucoup de plongeurs de découvrir une activité somme toute assez confidentielle.

Au plaisir des découvertes et des rencontres.

Photos de Nadège LENZNER



Bilan des activités liées aux projets nationaux déposés par la CIRPS IDF-Picardie

par Bruno MEGESSIER

Les activités planifiées sur 2015 ont été reportées ou annulées en raison des différents évènements survenus au cours de l'année.

La « fondue internationale » prévue post siphon au Ressel (Expédition Cavités Lotoises), planifiée au mois de mai et impliquant des plongeurs suisse, italien, finlandais, anglais et français, a été annulée en raison des conditions météo qui ont provoqué des crues exceptionnelles dans le Lot. En remplacement, une reconnaissance d'objectif, associée à un stage de formation Trimix hypoxique, a été organisée sur la zone Drôme-Ardèche où les conditions de pratique étaient plus favorables.

L'Expédition Bosnie du mois d'Août a été interrompue par le décès d'un des membres de l'équipe.

Le camp d'octobre planifié sur le Ressel (Expédition Cavités Lotoises) ainsi que celui de novembre planifié sur Thouriers (Expédition Thouriers) ont été annulés dans la continuité des évènements survenus en Bosnie.

Le dernier camp de l'année, organisé pour reconnaître le post siphons de Baume des Anges, a été interrompu par les attentats parisiens.

Autant dire que l'année 2015 fut une année remarquable !

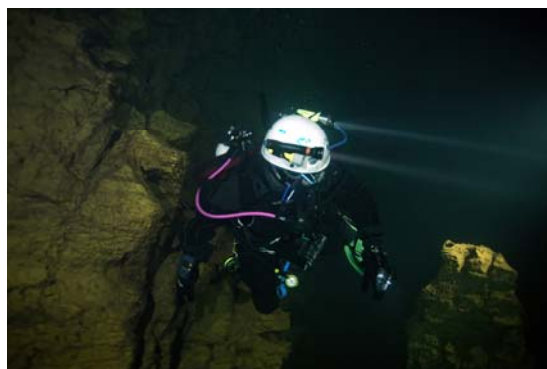
Nous attendons de 2016, qu'elle nous apporte tous les éléments nécessaires et suffisants à l'oubli de ces tristes évènements.

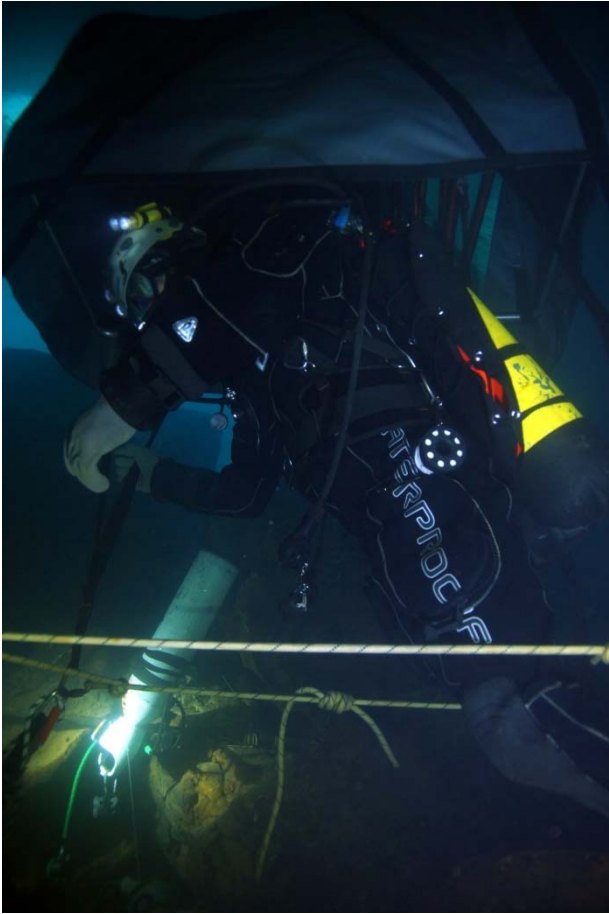
Quelques photos prises en Bosnie avant l'interruption du camp ainsi que deux vidéos réalisées à OKO avec une caméra HD GoPro Hero 3 :

[vidéo de nos essais en macro](#)

[vidéo d'exploration](#)

Photographe : Alain RIAUDET





Bilan des évènements survenus lors de l'expédition Bosnie

Le présent rapport fait état des évènements qui ont eu lieu avant et après l'accident qui a conduit au décès d'un membre de l'équipe, lors de sa dernière plongée dans la source de Krusnica, située sur la commune de Bosanska Krupa en Bosnie Herzégovine.

Contexte de l'expédition

Le camp « Expédition Bosnie » est organisé depuis une dizaine d'années dans le cadre des activités de la FFESSM. Il a pour objectif la réalisation de plongées d'étude des cavités situées dans le karst du pays pour l'amélioration de nos connaissances des systèmes souterrains, et le développement de nos relations internationales auprès des plongeurs et des autorités de Bosnie. Tous les « travaux » sont effectués dans un contexte bénévole et associatif.

L'équipe française 2015 est constituée de 11 membres, dont 9 plongeurs qui sont accompagnés ponctuellement de plongeurs Bosniaques.

Pascal est un plongeur expérimenté, certifié et reconnu par ses pairs. Il participe pour la 3^{ème} année à l'expédition en Bosnie. Il est titulaire de toutes les qualifications requises et pratique régulièrement la plongée souterraine au sein de l'équipe présente lors de ce camp. Il fait partie du « noyau dur » qui soude notre équipe.

Synthèse de l'activité sur la source de Krusnica

L'équipe préparait une plongée d'exploration profonde de la cavité dont l'objectif était l'étude et la découverte des galeries situées au-delà de la distance des 300m, à une profondeur supérieure à -120m, ne devant pas dépasser les -150m de profondeur et les 5 heures 30 minutes d'immersion, décompression comprise.

La plongée profonde devait être réalisée par Bruno Megessier le samedi 08/08/2015, après 3 jours de préparation et de sécurisation de la cavité impliquant toute l'équipe.

Pour cela, une ligne de sécurité est installée dans la cavité. Celle-ci consiste en un fil d'Ariane métré tous les 10m avec des étiquettes indiquant le sens de la sortie, ainsi que des bouteilles relais de sécurité déposées à des points clés de la cavité (15L oxygène à -6m à l'étiquette 30m, S80 de Nx30 aux étiquettes 100m et 200m) et positionnées dans le sens conventionnel de la sortie.

Mercredi 05/08/2015

Transport d'une partie du matériel. Installation de la ligne de sécurité (fil d'Ariane) jusqu'au puits situé à 220m à la profondeur de -30m. Installation des bouteilles de sécurité à 100m et à 200m (deux S80 de Nitrox 30, permettant chacune d'effectuer plus de deux fois le trajet vers la sortie pour un plongeur en difficulté). Nettoyage des anciens fils remontés par les crues 2014.

Jeudi 06/08/2015

Installation du fil jusqu'à la profondeur de -80m. Nettoyage du fil de la zone d'entrée jusqu'au bas du puits à -70m de profondeur. Dépose d'une bouteille de trimix (sécurité profonde plongeur d'assistance) à -60m de profondeur.

Vendredi 07/08/2015

Installation de la cloche de décompression. Dépose d'une bouteille de trimix (sécurité profonde plongeur de pointe) à -80m de profondeur. Nettoyage exhaustif des anciens fils et équipement de la zone de secours vers la surface du lac situé à l'étiquette 70m, avec un fil de couleur rose distinctif du fil principal de couleur blanche.

18h23 immersion de Pascal.

19h30 recherche de Pascal au palier de -6m.

20h45 immersion de Bruno en recherche et secours.

21h09 découverte du corps.

Samedi 08/08/2015

01h18 immersion de Sébastien et Bruno pour l'extraction du corps.

01h42 présentation du corps au médecin légiste présent en bord de vasque.

Annulation de la plongée de pointe.

Dimanche 09/08/2015

Plongée de récupération du matériel resté en place.

Synthèse de la plongée de Pascal

L'objectif de la plongée de Pascal est la récupération d'un scooter laissé accroché sur le fil à 240m de l'entrée, à la profondeur -40m. Les jours précédents, il a participé au nettoyage des anciens fils sur les 150 premiers mètres de la cavité. Cette plongée sera l'occasion pour lui de voir le puits, sans que l'eau ne soit brouillée par les particules levées par le passage des autres plongeurs. La plongée est planifiée pour une durée comprise entre 30 et 40 minutes.

Il prépare son matériel, s'équipe d'un recycleur fermé électronique Inspiration Vision avec un diluant trimix, emporte un bail-out de trimix normoxique et emprunte un phare de forte puissance pour éclairer le puits. Ce phare a une autonomie théorique supérieure à 1h30.

Il s'équipe avec l'aide des personnes présentes en surface. Il s'immerge à 18h23. L'équipe constate qu'il a laissé en bord de vasque son casque équipé de son éclairage habituel.

Au bout de 14 minutes de plongée, Pascal a atteint la profondeur de -24m à la distance de 220m. Il fait demi-tour car (nous supposons que) son éclairage s'est mis en sécurité et va clignoter 30 minutes avant de s'éteindre complètement.

Sur le retour, il ne prend pas le relais de secours installé à 200m, ni celui situé à 100m. Après 23 minutes de temps de plongée, il passe le passage caractéristique qui fait remonter brusquement de la profondeur -21m jusqu'à -8m au niveau de l'étiquette de distance 70m. La chute de ppo2 dans le recycleur déclenche une injection d'oxygène qui, associée à une remontée rapide due au courant ascendant renforcé par un effet venturi, l'empêche de s'arrêter à -8m. Il se retrouve propulsé jusqu'au plafond à la profondeur de -1m, à 7m de distance du fil. Après plusieurs minutes passées à gérer les problèmes de flottabilité liés à l'injection d'oxygène du recycleur, et à retrouver le fil à l'aide de son éclairage clignotant, il « passe en ouvert » (quitte le recycleur pour respirer sur sa bouteille de secours) puis suit le fil blanc qui lui semble évident. Il ne remarque pas qu'il évolue alors en direction du fond de la cavité.

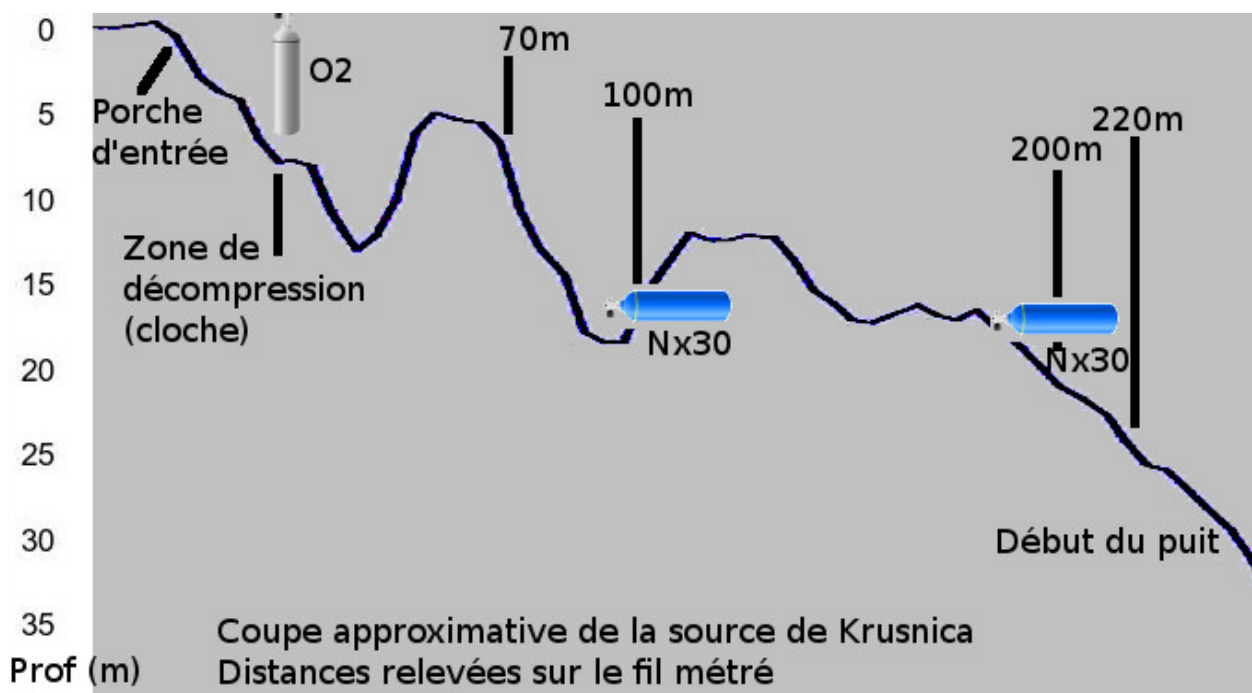
Arrivé à l'étiquette 100m, il s'équipe du relais Nitrox 30 installé en sécurité. Pour une raison inconnue, il perd sa palme droite qu'il va chercher en vain. Cet épisode dure 2 minutes. (La palme flotte, elle sera retrouvée par les secouristes collée au plafond, à la verticale de l'étiquette 100m, mais à plus de 8m de distance du fait de la forme remontante du plafond et de la galerie à cet endroit.) Il poursuit vers le fond sur une seule palme avec son éclairage clignotant, jusqu'à atteindre le bloc de sécurité situé à l'étiquette 200m. Il réalise alors son erreur et fait demi-tour en laissant le relai 200m en place. Il refait le parcours jusqu'à l'étiquette 90m, cette fois dans le sens de la sortie et à vive allure.

Après 30 minutes d'éclairage en mode sécurité, le phare s'éteint complètement. Pascal est dans le noir, il évolue sur une seule palme, il n'a pas le fil d'Ariane en main. Son parcours s'arrête 10m plus loin dans un effort désespéré pour franchir une étroiture en contrebas de l'étiquette 80m, à la profondeur de -17m, à 3m de distance du fil et en direction de la sortie.

Lorsqu'il est retrouvé, la bouteille de sécurité de Nx30 contient encore une pression de 50b, la bouteille d'oxygène de son recycleur est fermée et contient encore une pression de 30b, les autres bouteilles (diluant dorsal, bailout trimix et bouteille d'équilibrage vêtement) sont vides. L'ensemble du matériel sera analysé sans mettre en évidence d'erreur ou de panne liée au matériel utilisé, au marquage des bouteilles ou à l'analyse des gaz.

Remarque : cette synthèse est une interprétation des éléments objectifs en notre possession. En particulier sur la raison du demi-tour lié à un problème d'autonomie du phare. Il semble que Pascal n'ait pas interrompu la plongée suite à un problème de recycleur puisqu'il continue à l'utiliser jusqu'à sa montée au plafond. Il n'a pas besoin de gaz de secours à ce moment là puisqu'il ne s'équipe pas des bouteilles de secours disposées à cet effet sur le trajet du retour. Il est évident qu'à la fin, il est dans le noir car le fil est visible de la position où le corps est retrouvé (blanc sur fond noir) et que la visibilité ne se dégrade absolument pas sur la zone de l'accident.





Synthèse de la plongée de secours

Il est convenu, avec l'accord des autorités de police présentes, de procéder à la récupération du corps dès que possible. L'intervention est donc préparée dans les heures qui suivent la découverte du corps.

Sebastien est équipé d'un recycleur Submatix et d'un relais gonflé à 220b d'air. Bruno est équipé d'un bi-10L, gonflé à 220b d'air. Chaque plongeur est équipé du matériel nécessaire à une évolution en totale autonomie en souterraine pour avoir les moyens de palier à la moindre difficulté qui serait rencontrée.

Deux lampes de fortes puissance sont emmenées pour baliser la zone où se trouve le corps, avant et après la lucarne située à -13m. Ces lampes sont à positionner sur le fil aux distances 70m et 80m. Une caméra gopro est emmenée pour filmer la position du corps avant sa manipulation. Les images seront remises aux autorités locales.

L'immersion a lieu le samedi 08/08/2015, à 01h18minutes du matin. Elle va durer 24minutes.

Arrivés sur zone, les plongeurs positionnent les lampes de sécurité puis filment le corps in situ. Ils procèdent ensuite à l'inspection de son matériel puis à son dégagement de l'étréture.

- Le plongeur est inconscient, en état de raideur cadavérique.
- Un détendeur proche de la bouche est relié à une S80, marquée nitrox 30, contenant encore une pression de 50b. Il s'agit de la bouteille de la ligne de secours qui était positionnée à 100m. Elle est accrochée à la droite du plongeur.
- La bouteille de 2L d'air reliée à la combinaison étanche est vide.
- La bouteille de 7L de trimix emmenée en secours est vide. Elle est accrochée à la gauche du plongeur.
- La bouteille de 2L de diluant du recycleur est vide.
- La bouteille d'oxygène de 2L du recycleur est fermée. Elle contient encore une pression de 30 bars.
- L'électronique du recycleur est en fonctionnement normal avec des alarmes déclenchées suite à plusieurs heures d'immersion.
- La cagoule et le masque sont en place. Il n'y a pas d'eau dans le masque.
- La palme droite est absente.
- La boucle de l'Inspiration est fermée. Elle flotte et le recycleur ne semble pas noyé.
- Le moulinet de sécurité est attaché en position arrière droite, au niveau de la fesse, sur la queue de castor équipant le harnais du recycleur. Il est accessible.
- Le sécateur est trouvé dans la poche droite de la combinaison avec un compas.
- Il n'est pas retrouvé d'éclairage de secours ni de casque.

Le corps équipé de son matériel est lourd. Le détendeur de la bouteille de Nitrox dans laquelle il reste du gaz n'est pas équipé de direct système. Il est tenté de le remplacer par celui du relais Trimix qui est vide. Ce dernier a un pas de vis M26 non compatible. C'est donc le détendeur de la bouteille servant au vêtement sec qui sera utilisé sur le relai Nitrox pour pouvoir stabiliser le corps sans modifier l'intégrité des configurations des secouristes.

Le corps est stabilisé à l'aide de la bouée de l'Inspiration. Il est nécessaire d'utiliser en complément la force des bras et les gilets des secouristes. Le déplacement du corps est effectué en le maintenant par la barre dorsale de l'Inspiration, en position de nage et maintenu de part et d'autre par les deux secouristes. Au franchissement de la lucarne le trinôme accélère propulsé à la verticale par l'effet venturi lié à la restriction et à l'impossibilité de purger les 7 volumes d'air avec les 2 mains disponibles (3 bouées, 3 étanches et la boucle du recycleur inspiration de Pascal). Le fil et le sens de la sortie sont gardés en visé par les deux secouristes pendant toute la remontée qui s'interrompt au plafond à -1m. Du plafond, à 7m du fil, le fil rose qui part vers le lac à main gauche est distinctement visible. Le fil blanc qui repart vers le fond est distinctement visible. Le fil qui va vers la sortie n'est pas visible. A ce moment-là, les secouristes pensent qu'il a été coupé lors de leur ascension. Aucune dégradation de la visibilité n'est constatée. Ils rétablissent une flottabilité normale, redescendent et constatent que le fil de sortie est visible à la verticale lorsqu'on arrive à moins d'un mètre de l'arrête rocheuse, car il est masqué par l'angle que forme la roche dans cette position. La progression vers la sortie reprend. Aucune autre difficulté n'est rencontrée jusqu'à la prise en charge du corps par l'équipe de surface.

Synthèse de la plongée de récupération du matériel

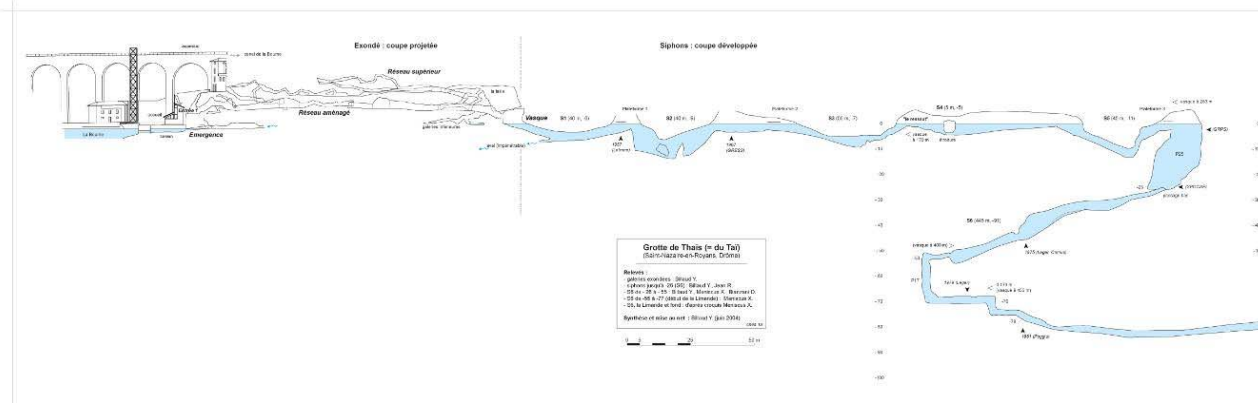
Il est décidé d'effectuer une dernière plongée dans la source pour récupérer le matériel, confirmer certaines hypothèses et retrouver la palme manquante. Cette dernière est retrouvée au plafond à la verticale de la position du relai de secours positionné sur l'étiquette 100m qui a été utilisé par Pascal. Les profondeurs relevées à la position des relais (-19m et -21m) confirment les enregistrements constatés sur la courbe de progression de la dernière plongée de Pascal.



Petite ballade de fin d'année à la grotte de Thaïs Saint Nazaire en Royans (Drôme)

par Isabelle PERPOLI

avec l'assistance de Sarah THOMAS et Thierry BRIOLLE



Départ du S1



Dans le S2



Dans le S3



S4-S5



Dans la faille du S6



Au bas de la faille, -26m

*Départ du canyon,
après le passage bas*



< Fin du canyon, juste avant la salle, -45m

Topographie interactive du Goul de la Tannerie

Bourg Saint Andéol (Ardèche)

par Eric CHARBONNIER

Le week end de paques 2015, quatre plongeurs de la CRPS RABA se sont rejoints à Bourg Saint Andéol pour effectuer la topographie interactive de la Tannerie.

Hervé CORDIER, David GRULOIS, Alain RUET et moi-même, tous quatre de la CDPS 69, avons fait des plongées du vendredi 03 au lundi 06 avril 2015 dans cette cavité.

Chacun de nous a fait une plongée par jour d'une durée de 60 à 90 mn.

L'objectif est de refaire une topographie de cette cavité qui est très plongée, non seulement par les plongeurs des alentours, mais aussi par de nombreux étrangers.



Or la topographie actuelle ne permet pas de voir les détails, surtout dans les 200 premiers mètres, là où nous réalisons la majorité de nos formations, en particulier les découvertes.

Cette partie est très riche en départs, cloches, etc., et est mal connue de nombreux plongeurs.

Nous avons commencé par tirer du fil métré, en utilisant la méthode de Steve BOGAERTS, c'ad, en faisant un nœud tous les 10m, et un double nœud tous les 50m.

Ensuite, nous avons effectué les relèvements, en marquant bien tous les points caractéristiques de la cavité.

Et en parallèle, nous avons pris des photos, beaucoup de photos, pour pouvoir les positionner sur la topographie et avoir un visuel des points caractéristiques.

Bien évidemment, en théorie, tout marchait très bien !

Tout d'abord, il y a eu des erreurs dans les relevés. Nous avons donc du vérifier des points, après les avoir entrées dans Visual Topo et s'être rendu compte que c'était faux.

Ensuite, notre bonne idée de faire des photos s'est avérée compliquée, car prendre des photos pendant que d'autres plongeurs travaillent (et donc touillent la cavité) est le meilleur moyen pour avoir des photos... très moches !



Le bilan est globalement positif.

Tout d'abord, la méthode de fil métré avec des nœuds est très simple à mettre en place et très efficace pour la topographie.

A améliorer en ajoutant une étiquette tous les 100m.

Ensuite, même si elle nécessite des réajustements et quelques précisions, nous avons pu faire une topographie des 120 premiers mètres, jusqu'à l'étranglement en bas du canyon.

Nous avons quelques photos, qui nous permettent de mettre en place la topographie sur un site internet, avec des liens sur les photos (réalisation en cours)

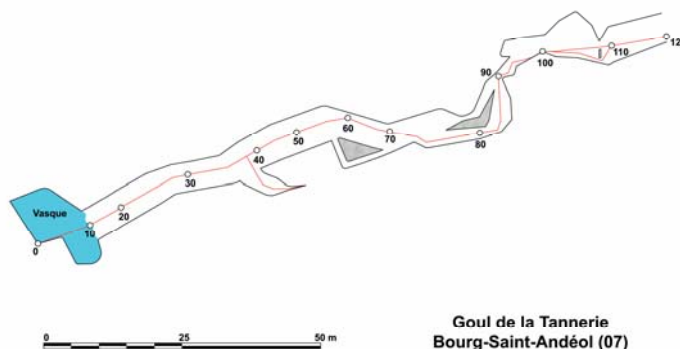


Rendez vous en 2016 pour la suite.

Merci à Alain, David et Hervé pour leur implication et pour les plongées.

Merci à la CRPS RABA d'avoir mis à notre disposition le matériel (compresseur, bouteilles) et à Michel CONTE de nous l'avoir apporté sur site.

Photos de Michel CONTE et David GRULOIS



La maquette est visible [ICI](#)

Bange : Activités 2015

Allèves (Haute-Savoie)

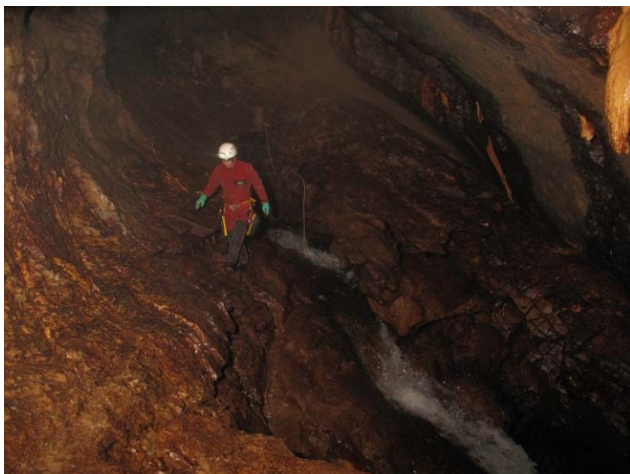
par Laurent BRON

Nous avons clôturé l'année 2014 avec une bonne sortie les 26 et 27 décembre. C'était l'occasion de tester la flottabilité d'un plongeur avec l'estomac encore plein de foie gras et de dinde...

Avec Olivier, nos objectifs sont clairs :

- Terminer le bivouac pour 4 personnes pour préparer notre prochaine sortie avec les copains.
- Tester le bivouac à deux.
- Explorer 2 affluents entre le S11 (le grand siphon) et le S13 (non plongé !)

La sortie s'est déroulée parfaitement, le bivouac est opérationnel, les deux affluents ont donnés quelques dizaines de mètre de première et de topo, avec arrêt sur galerie qui pince.



Inter siphon S11 – S13



Bivouac en cours

Pour lever ces deux points d'interrogation, nous nous sommes "déguisés" en tenue spéléo (combinaison spéléo et bottes). Il reste encore un affluent à explorer mais il est moins facile d'accès car il se trouve derrière un lac, que nous ne voulions pas traverser en habits de spéléo.

Il reste donc dans cette zone 3 endroits à explorer :

- L'affluent derrière le lac.
- Le siphon 12 (que l'on shunte pour le moment)
- Le siphon 13, la suite du collecteur, qui sera l'objectif de la prochaine sortie...

Un grand merci aux courageux porteurs : Josée BRON, Alexis CARREEL, Mathieu GIRARD, Sandrine LANET, Nicolas MASSOL, Sylvain PELLERIN, Manuel ROURE, Alain RUET et Sarah XUEREB.



L'équipe dans la neige



et devant l'entrée

Objectif 2015 : Franchir le siphon 13

Avec Alexis, Manuel et Olivier, nous sommes d'accord sur l'objectif, il ne reste plus qu'à nous mettre d'accord sur les moyens...

Nous avons choisi de faire la "première" ensemble à quatre, ce qui induit une logistique adaptée...

La problématique est la suivante : Explorer le siphon 13 avec comme paramètres et contraintes :

- Les caractéristiques du siphon 13 ne sont pas connues, nous prévoyons une longueur inférieure à 200m et une profondeur maximale de 40m.
- Pour l'atteindre il faut traverser le S4 (100m, -8), le S5 (80m, -8), le S7 (110m, -8), le S8-S11 (900m, -35).
- Deux zones exondées : 300m dans la galerie de l'Eden (inter siphon S7-S8) et 500m dans la grande galerie (inter siphon S11-S13)

Le recycleur était une évidence dans le grand siphon pour explorer, équiper ou topographier mais grâce à l'utilisation des propulseurs, nous réfléchissons à une possibilité de passer en ouvert.



La configuration d'Alexis

Nous choisissons une configuration dorsale assez légère, bi 4L ou 6L en 300bar (4L pour les consommations de filles et 6L pour les hommes !) pour rejoindre et plonger le siphon terminal (S13).

Nous ajoutons une bouteille de 6L légère et deux S80 de Nitrox 35 en relais ainsi qu'un propulseur pour traverser le grand siphon (900m, -35).

Une dernière bouteille alu de 6L en relais, nous permet de traverser les premiers siphons (S4, S5 et S7).

Cette configuration peut paraître surprenante mais nous l'adoptons avec quelques conditions :

- Nous connaissons bien les profils des différents siphons pour aller au terminus actuel.
- Nous nous entraînons au lac dans la même configuration pour confirmer les temps de plongée et les consommations pour plusieurs cas de panne. Le grand siphon fait 900m de longueur pour une profondeur moyenne de 20m. Notre entraînement consiste à parcourir cette distance à la même profondeur dans le cas normal (tracté par le propulseur) pour faire baisser notre consommation et dans le cas dégradé (sans propulseur) pour vérifier le besoin de redondance.
- Nous plongeons par binôme habitué à plonger ensemble. Ceci ajoute une solution de plus dans le cas du manque de gaz.
- Nous utilisons du Nitrox pour ne pas avoir de palier.



Départ du S4

Pour la plongée d'exploration, nous sommes un peu plus chargés mais nous nous répartissons les charges.

- Alexis : Un dévidoir d'équipement et le matériel topo pour le siphon.
- Laurent : la caméra, les éclairages et le matériel topo pour l'exondé.
- Manuel : Un dévidoir d'équipement, le réchaud à gaz et la nourriture.
- Olivier : la trousse de secours, le détecteur de gaz, l'appareil photo et la radio TPS dans la combinaison étanche, et un peu (beaucoup) de nourriture, les antennes pour le TPS et le réchaud à alcool passeront dans l'eau.

Le samedi matin toutes les conditions sont réunies pour faire une bonne sortie d'exploration, la motivation, la bonne visibilité, le beau temps et l'aide des copains.

Josée, Laurent, Sarah et Sylvain nous donnent un coup de mains pour rejoindre le premier siphon (S4).



L'équipe du samedi

Baptiste, Etienne et Jean-Claude nous accompagnent jusqu'à la galerie de l'Eden et mettent tout le matériel à l'eau dans la vasque du S8. Huit S80, quatre 6L et quatre propulseurs.



La configuration d'Etienne



Les deux ingénieurs se racontent des histoires d'...

Les cinquante premiers mètres du S8 ne sont pas très clairs...(c'est un euphémisme !)

La traversée se déroule sans encombre, même si faire du propulseur en ouvert ne réchauffe pas beaucoup (un autre euphémisme !)

Lorsque nous arrivons au bivouac en fin d'après midi, Olivier installe le TPS et ses antennes pour tenter une communication avec la surface...

Mais laissons Sarah nous expliquer...

Utilisation de la Transmission Par le Sol (TPS).

Par Sarah XUEREB

*Fin janvier 2015, nous voilà partis pour une nouvelle sortie à Bange, mais pour nous le week-end d'exploration ne s'annoncera pas comme les autres. En effet, ni Sylvain ni moi ne plongerons pour donner un coup de main et faire du portage. Non, cette fois, on va essayer de mettre en place un **système de transmission par le sol** pour rentrer en contact avec les plongeurs post-siphon, au niveau du bivouac exactement. Avant de les voir partir pour leurs deux jours d'exploration, nous avons fixé un premier rendez-vous à 16h30, puis un second le lendemain dimanche à 10h00, et enfin, un troisième vers 17h00 en cas de problème.*

Nous avons donc rendez-vous avec Christian DODELIN (Président du Comité Départemental de Spéléo de Savoie) et Raphaël CHEVALIER (spéléo fin connaisseur et développeur du système) en milieu d'après-midi pour installer l'émetteur/récepteur « Nicola »... « Nicola »? Oui, Nicola, c'est le petit nom de la petite machine qui devrait nous permettre de discuter avec les plongeurs, en mémoire d'un secours qui a déclenché les recherches sur la communication souterraine. Christian DODELIN, local de l'étape, a repéré une clairière avec deux éperons rocheux, où la communication devrait fonctionner.

Les choses sont bien faites, il y a même une grange où l'on pourra s'abriter.



Nicola

Christian nous explique un peu le fonctionnement du Nicola, pas plus gros qu'une boîte à chaussures, et de ses deux grandes antennes. Celles-ci sont composées chacune d'une quarantaine de mètres de fil enroulé sur un tube en PVC et une dizaine de mètres de tresse électrique (qui font office d'électrodes).

Le principe d'installation semble simple : il faut déplier et essayer d'écartier au maximum les antennes et que les tresses soient au contact direct avec la roche mère. Nous avons de la chance, il neige dru ce jour là, et nous pouvons profiter de la neige pour bien caler les tresses électriques contre le calcaire. Autre point important, pour optimiser la transmission, l'orientation des antennes doit être la même que celles du Nicola des plongeurs, au bivouac...

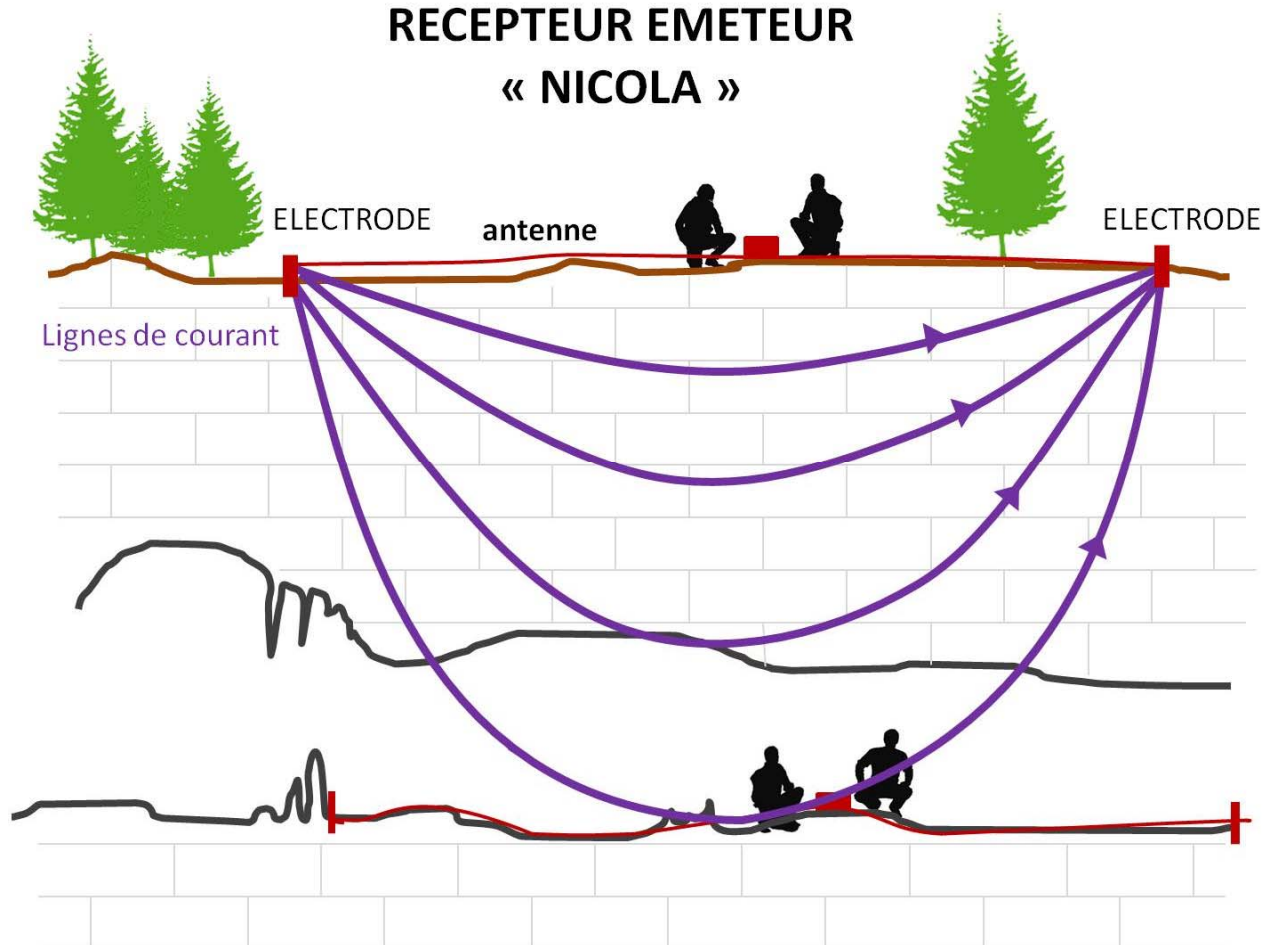


Installation des antennes

Un croisement entre l'orientation donnée par la topo de la cavité et une carte IGN a permis de faire le choix du terrain, réalisé préalablement par Christian DODELIN et Olivier LANET.

Une fois les antennes déployées toutes les deux, au contact du caillou et dans le bon axe, il ne reste plus qu'à les brancher au Nicola. Le temps d'installation est record : 20 minutes, top chrono ! Quelques petits réglages sont encore nécessaires, puis il ne reste plus qu'à parler dans le micro et les antennes envoient alors du courant dans la roche. Au bivouac, les plongeurs auront aussi installé leur Nicola et recevront notre « appel » via le courant transmis par la roche et pourront y répondre, comme dans un talkie-walkie. Aussi « simple » que ça ? Incroyable. Je ne demande qu'à voir, ou plutôt qu'à entendre !

RECEPTEUR EMETEUR « NICOLA »



16h30, heure prévue du contact. On appelle : « Coucou les plongeurs, ici la surface, est-ce que vous nous entendez ? » Pas de réponse...

Raphaël CHEVALIER nous explique qu'avec ce système, on peut espérer établir des communications de 200m à 1200m d'épaisseur de caillou, selon le type de roches rencontrées, les meilleures conditions étant en présence d'une même couche de calcaire compact (comme ça semble être le cas). A priori, nous sommes à 80m du bivouac... Nous avons bon espoir !

Il continu de neiger, le jour décline doucement et puis... La petite diode rouge s'allume.

« Allo, la surface, ici le bivouac, vous nous recevez ? » C'est incroyable, nous entendons les voix de Laurent BRON et d'Olivier LANET comme si nous étions au téléphone. Je suis vraiment étonnée. La qualité de la discussion est particulièrement bonne, c'est parfait. Le bivouac est posé, et ils vont partir plonger le S13. La discussion ne tarde pas pour économiser leur batterie. Le temps de confirmer le rendez-vous du lendemain, bonne nuit, et on « raccroche ».



Olivier avec le Nicola



Le contact samedi soir

Le lendemain 10h00, Sylvain et moi sommes de retour dans la petite clairière, nous attendons avec impatience leur contact, connaître la suite de l'exploration, leur nuit sous terre...

La petite diode rouge nous refait signe et encore une fois, entendre leur voix est stupéfiant, nous sommes en contact avec Alexis CARREEL. Tout va bien ! Nous discutons quelques minutes et puis... le signal se brouille, nous n'entendons plus rien. Impossible de rétablir une communication claire. Nous appelons Raphaël qui explique qu'il pense que c'est une panne de batterie de leur côté. Zut ! La discussion s'arrêtera là... Mais nous pouvons déjà aller donner les bonnes nouvelles aux autres : ils ont plongé le S13 et ils ont bien dormi, tout va bien.

Vous pouvez écouter la conversation TPS du dimanche matin [ici](#) !

ou scannez le QR code



Cette expérience de transmission par le sol est une réussite, nous avons pu établir deux contacts clairs avec l'équipe de plongeurs partis pour deux jours. L'importance de l'autonomie de la batterie a aussi bien été mise en évidence. Nous espérons pouvoir remettre en œuvre relativement facilement cette technique pour les autres week-ends d'exploration, et nous savons aussi qu'en cas d'incident, il serait possible d'avoir un point de contact fiable à cet endroit.



Le contact du dimanche matin

Merci à la FFS73 pour le prêt du Nicola !

Assez bavardé, le S13 nous attend...

par Alexis CARREEL

Plonger le S13

N'ayant jamais tiré de fil dans un siphon vierge, mes compagnons me laisse le privilège de partir le premier. En binôme avec Manu qui fixera le fil que j'aurais déroulé, il est convenu avec lui que nous inverserons les rôles tout les 50 mètres. Juste derrière, Babar et Gros-Quick vont suivre en filmant. Quant tout le monde est prêt, je m'élanche dans la galerie noyée qui a sensiblement le même profil que les siphons 4 et 5. Après une trentaine de mètres, la galerie se resserre jusqu'à se fermer complètement. En regardant au plafond, j'entrevois la suite sous la forme d'un tube remontant de dimensions submétriques. J'engage la tête mais le bi-6 cogne derrière moi. Je me dégage et regarde mes bulles se faire chahuter en s'élevant dans le tube. Le courant passe bien par là mais pas moi. Je me laisse redescendre et cède la place à Manu qui est en bi-4 : pas mieux. Je ravale quelques mètres de fil et en suivant la roche main droite je continue de progresser jusqu'à ce que le marquage « 50 » sorte du dévidoir. Je passe la main à Manu qui nous amène à la surface une quinzaine de mètres plus loin.

La sortie se fait dans un chaos de bloc recouvert de glaise. C'est assez large, très haut de plafond et le fond est arrosé d'une petite cascade. Nous sommes clairement dans un affluent. Septique quant à l'impossibilité de progresser dans le tube où le courant passe, Babar, dont le gabarit est inversement proportionnel à ce que peut laisser penser son surnom, y retournera en solo le lendemain matin avec son bi-4 en sidemount. Dans cette configuration, il arrivera à s'engager dans le tube et à progresser de quelques mètres jusqu'à ce que le tube, à moins 2 mètres de profondeur, redevienne horizontale et trop compliqué pour s'y aventurer seul.

Explorer les galeries de l'affluent

Une fois le matos de plongée déposé, Babar, Gros-Quick et Manu s'attaquent à la topographie de la galerie exondée pendant que je vais fouiner dans un boyau bien glaiseux qui s'ouvre derrière la cascade. Arrêt après une quinzaine de mètres sur une désescalade trop gluante pour être sur de sa remontée. Une fois l'équipe topo au pied de la cascade, Babar se lance dans une escalade pour atteindre la suite de la galerie. Une fois la cascade franchie, il nous installe une corde fixe et nous le rejoignons en poursuivant la topo. L'eau provient d'une belle faille verticale que l'on peut voir sur une dizaine de mètres mais faute de matériel adéquat nous explorons en topographiant la suite de la galerie qui continue de monter. Après une cinquantaine de mètres, un carrefour sépare la galerie en une branche horizontale et une autre qui continue de s'élever. La branche haute se termine en cul de sac après une centaine de mètres. La branche horizontale, dont les dimensions se réduisent petit à petit, nous fait « revenir en arrière » par rapport au sens générale de la rivière de Bange et nous supposons qu'il s'agit d'un boyau parallèle à la galerie du bivouac. Arrêt sur pincement glaiseux avec une envie limitée de faire un trou dans la combinaison étanche à cette distance de la sortie. Lors de notre progression, nous trouvons un moustique pas très frais posé au sol de la galerie, preuve que moustiquement parlant la galerie est, ou a été, connectée à l'extérieur.

Avant de nous remettre à l'eau, nous observons les hauteurs de la sortie du siphon où une belle galerie s'ouvre à une dizaine de mètres au dessus d'une dalle bien verticale. Est-ce que ça rejoint le collecteur ? Il faudra revenir avec de la ferraille pour le savoir. Le retour par le siphon est rapide et nous déposons nos blocs au bivouac.

Il est temps d'aller se coucher...



La vasque du S13

Le bivouac

par Manuel ROURE

Lors des précédentes explors, nous faisons l'aller-retour au fond sur une seule journée, mais celle-ci commençait à devenir vraiment longue, avec une sortie de la cavité entre 5 et 6h du matin le lendemain, l'air pas très frais ! La traversée retour du grand siphon S8-S11 en pleine nuit après une journée bien remplie, demande un certain effort...

Il devenait évident que pour poursuivre l'exploration et prévoir la plongée du S13 sur lequel nous étions arrêtés, un bivouac allait s'imposer. Lors des différentes sorties, nous



avons préparé et acheminé le matériel à travers les siphons, puis choisi un emplacement et commencé le montage du camp. Il se trouve dans la partie terminale de la galerie exondé un peu avant le S13, dans une petite galerie parallèle, qui semble l'endroit le plus élevé de la zone. Le choix s'est porté sur un couchage en hamac, il nous fallait donc des parois suffisamment rapprochées pour planter les spits d'accrochage. Nous avons choisi de faire un seul point chaud avec des couvertures de survie qui englobent les quatre hamacs. Lors

d'une sortie trois semaines avant l'explo, Olivier et Laurent ont pu finaliser l'installation, et tester le camp pour la nuit.



Autre changement également au niveau de la nourriture : jusqu'ici, nous utilisions des petits réchauds à alcool pour chauffer les repas, un peu de soupe et des céréales méditerranéennes. L'efficacité n'était pas optimale, et lors de la dernière explo, il semble que nous ne nous sommes pas suffisamment alimentés et hydratés, accentuant un peu la fatigue de cette longue journée. Nous avons gardé les petits réchauds en système d'appoint et de secours, avec des réserves d'alcool positionnés dans divers points du réseau, mais opté



cette fois-ci pour une solution avec un réchaud à gaz, qui a permis de faire bouillir plus facilement et rapidement l'eau pour les repas et l'hydratation. Nous avons pris également des repas lyophilisés, qui furent bien appréciés après le retour de l'explo post-S13. Pour le transport jusqu'au bivouac à travers les siphons, la cartouche de gaz à valve et la gamelle, ainsi que les sachets repas sont passés dans l'eau, dans un petit kit. Pas de souci pour la cartouche pour traverser le S11 avec le point bas à 35 m. Le petit réchaud quant à lui est passé dans la combinaison étanche, afin de simplifier la mise en route et permettre l'utilisation instantanée en cas de besoin (pas de séchage et évacuation de l'eau pour l'allumage). Cela évite également qu'il se corrode trop facilement dans les zones exposées à la flamme. Nous avons utilisé un petit modèle pliable de la marque Primus, qui a l'avantage d'une flamme assez puissante et très focalisée vers le haut, mais d'autres marques et modèles font parfaitement l'affaire également.

Nous avons apporté un détecteur de gaz, pour alerter en cas de problème avec le CO₂, ou détecter une atmosphère critique pour la respiration. Le problème est que lors de l'ouverture des sacs de stockage des duvets, l'appareil s'est affolé et l'alarme s'est mis à sonner en continu. Après une petite réflexion, nous comprenons que c'est sûrement dû au carbure que nous utilisons dans les sacs pour maintenir les duvets au sec et absorber l'humidité. Effectivement, quelques jours après la sortie, nous avons confirmé avec la notice de l'appareil que le gaz du carbure est un perturbateur de l'analyse. Dommage, l'appareil ne sera pas utilisable, et on ne pourra même pas déconnecter l'alarme qui va sonner toute la nuit. Un peu bruyant pour le monde du silence !!!

Pour la nuit, nous avons utilisé des petites chaufferettes collées aux endroits des passages des grosses artères du corps. C'est assez efficace, et on ne refuserait pas d'en



mettre quelque unes de plus. La nuit a été assez fraîche. Le point chaud n'est pas parfaitement étanche, et probablement moins efficace à cause de sa grande taille. Un thermomètre collé vers le plafond nous a indiqué une température entre 7 et 10°C pendant la nuit. Cela pourrait s'optimiser un peu. Une autre problématique est l'humidité. Nous avons exploré l'exondé post S13 en combinaison étanche, et le crapahutage nous a fait transpirer, ce qui fait que les sous-combinaisons étaient encore bien humides au moment de se coucher, elles n'ont pas eu le temps de

sécher complètement pendant le repas. J'ai eu pour ma part assez froid aux pieds, je prévois des chaussettes sèches pour passer la nuit la prochaine fois. On n'était quand même pas si mal au fond du duvet, et il a fallu faire un bon effort pour sortir le nez de notre sarcophage le matin. Mais nous devons faire une dernière transmission radio avec la surface pour confirmer les horaires, et commencer à préparer le matériel pour le retour. La dernière étape a été de plier le camp, en prenant garde de tout bien ranger en hauteur, car il semble que l'eau passe au sol au niveau du bivouac lors des très grosses crues. Nous avons confirmé cette hypothèse, car les petits témoins en mousse que nous avons positionnés au sol ont été déplacés depuis la dernière visite au bivouac l'an dernier.



Bilan : même si la nuit fût fraîche, le retour est nettement plus confortable et nous sortons bien moins fatigués de la grotte le lendemain. Il faudra prévoir quelques améliorations pour dormir moins humides, en explorant les parties exondées en combinaisons spéléo, et en laissant le temps aux sous-combinaisons de sécher. La possibilité de faire chauffer simplement et rapidement l'eau a été également un confort supplémentaire, nous

continuerons à utiliser les réchauds à gaz pour les prochaines sorties.

Il faudra attendre 2016 pour réunir des conditions satisfaisantes pour poursuivre l'exploration mais les objectifs ne manquent pas...

Merci à la FFESSM pour son soutien dans ce projet.

Les participants 2015 : Laurent ALZON, Alexis CARREEL, Raphaël CHEVALIER, Baptiste BENEDITTINI, Josée et Laurent BRON, Etienne BRUET, Samuel DENUZIERE, Christian DODELIN, Olivier LANET, Nicolas MASSOL, Fred MULLER, Sylvain PELLERIN, Jean-Claude PINNA, Damien PRIEUR, Manuel ROURE, Alain RUET et Sarah XUEREB.

Crédit photos : Josée BRON, Olivier LANET, Sylvain PELLERIN et Sarah XUEREB.

Page suivante :

Topographie « Réseau de Bange – Eaux Mortes » Edition Mai 2015

AVEN DE GOURGAS

Commune de Saint-Etienne de Gourgas (Hérault)

Carte IGN 1/25000 2642 OUEST "Le Caylar" X=683,915 Y=165,663 Z=400m

Développement: 1570m

par Marc DOUCHET

Saint-Étienne-de-Gourgas est connu par son curieux cirque formé par un méandre du ruisseau de la Bronzinadouïre dans les falaises calcaires des contreforts du plateau du causse du Larzac.

Le cirque du bout du monde, c'est son nom, regorge d'avens et de grottes : source de l'Avocat, Baume du Duc, Grotte du Banquier, Exsurgence de la Bergère, Grotte Fontanilles, Aven-Event de Gourgas...

L'exploration de Gourgas a été faite pour la première fois en 1933 par de R. de JOLY. Il fit un compte rendu très détaillé après avoir buté sur un siphon.



Le 27/07/1968, une équipe du G.E.P.S. franchit le siphon, puis organise une nouvelle opération en commun avec le S.C.M. en 1970 au cours de laquelle 300m de conduits exondés sont explorés. En 1976, Le G.E.R.S.A.M. entreprend la désobstruction du Boulidou et organise une plongée du siphon derrière lequel 200m de galeries exondées sont explorées dans une nouvelle branche, puis organise un pompage qui permet alors d'explorer intégralement la cavité et de porter le développement à 1570m. Situé en haut d'un grand talweg du cirque, proche des sources de l'Avocat. Il se situe aussi sur le réseau de l'aven du Cochon qui alimente les sources de Gourgas et dont elle constitue un point de passage obligé pour les eaux.



Le puits d'entrée (P.22) débouche directement sur le plan d'eau siphonnant. Le conduit noyé (80m;-9) débouche à l'air libre, pour livrer accès aux 1400m de galeries exondées.



Depuis 2012, à raison de 2 ou 3 séances par an, nous nous étions attelés à la désobstruction d'un énorme éboulis qui bloque prématurément une énorme galerie.



Lors de notre première sortie en mai 2013, nous étions 6 à pied d'œuvre sur la partie trémie, avec 4 tirs nous avons progressé d'environ 20m. Nous nous sommes relayés pour essayer de nous frayer un chemin en haut de l'éboulis, à coup de perforateur, d'éclateurs, de burin de massette et d'explosif. Pour la suite des opérations il a fallu tirer en plafond dans de gros rochers. A ce niveau, c'était plus large, plus facile et nous avons changé de roche.



Malgré toute notre énergie, nous avons du renoncer à une progression dans ce secteur où nous étions bloqués sans aucune perspective de franchissement.

Nous nous sommes rabattus sur un départ quelques mètres en aval. C'est une faille d'une dizaine de mètres de haut qui ressemble beaucoup aux failles du labyrinthe du Banquier. Nous y avons progressé facilement d'une vingtaine de mètres, la suite a nécessité une mise au gabarit à la massette. Cette faille qui paraissait prometteuse est exactement parallèle à la grande galerie. Tous nos espoirs étaient fondés sur cette faille parallèle.

Lors de notre dernière sortie en mai 2015, Hervé s'est chargé de réduire en miettes le bloc qui obstruait le passage et nous avons progressé de 20m supplémentaires dans cette diaclase étroite. Mais de nouveau la suite était obstruée par un éboulement de blocs serrés beaucoup plus petits sans vide visible.

Finalement nous sommes bloqués, et malgré notre motivation et notre persévérance, tout passage semble impossible.

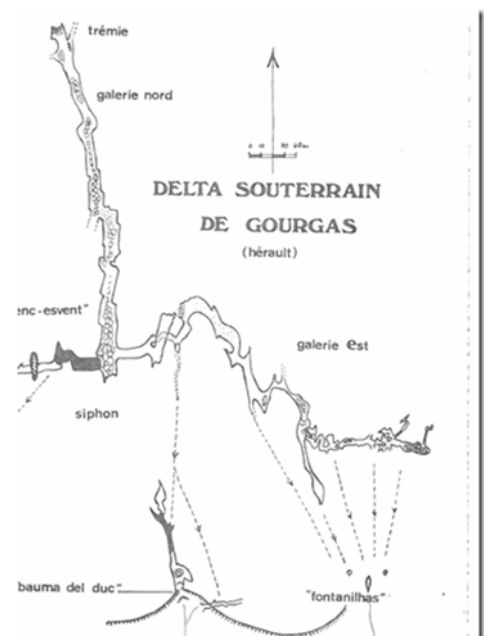
La chance de franchir la trémie de GOURGAS devenait pour le moins compliquée.

Parallèlement à ces désobstructions nous avons effectué l'escalade d'une importante coulée stalagmitique juste avant la trémie terminale. Après une escalade artificielle de près de 15m de hauteur, nous avons découvert une petite arrivée d'eau impénétrable sans aucune perspectives de progression.

Plongeurs :

Patrick BOLAGNO, Marc DOUCHET, Maxence FOUILLEUL, Pierre GOUPIL, Michel GUIIS, Christian MORE, François-Xavier NOËL, Jérémie PRIEUR-DREVON, Marc RENAUD, Hervé TANTON, Guillaume VIAL et Charles VIALARS.

Photos de Marc DOUCHET



Bilan des plongées 2015 aux sources de la Touvre Commune de Touvre (Charente)

par Jean-Pierre STEFANATO

Les projets 2015 :

Les conditions de plongée (courant et turbidité) ne nous ont pas permis d'entreprendre les plongées très profondes, dans la zone des 200m, qui étaient au programme cette année. Seuls deux week-ends ont été retenus pour cette année, 29-30 août et 12-13 septembre.

Au Bouillant :

Plongées de visite, entretien du fil, contrôle du tuyau de mesures. Le courant dans l'entrée ne permet pas de passer avec des configurations de plongée profonde.



A la Font de Lussac :

Des plongées au fond du puits TOULOUMDJIAN ont confirmé la mauvaise visibilité dans la zone des -120m.

Nous avons remplacé tous les amarrages des mains-courantes depuis -12 jusqu'à -50. En effet la plupart des spits étaient arrachés ou en mauvais état. Les trous ont été forés à la perceuse étanche par Clément, puis scellement chimique des broches par David et pose des anneaux et de la nouvelle corde par Jean-Pierre et David.

Participants :

David BERGUIN, Vincent BRECHBIEHL, Clément CHAPUT, Fabrice COURAUD, Cyriaque DERENNE, Christophe DEBRIS, Jean-Christophe DUBOIS, Alain FOURNET, Sylvain GRENET, Pascal HOPITAL, Christian JOUIN, Thi NGUYEN TRUNG, Bruno ROSSIGNOL, Hervé ROUILLON, Gabrielle SCHMIDT, Jean-Pierre STEFANATO, Virgil SZARY et Christelle TAILHARDAS.

Photos Fabrice COURAUD



Exploration du réseau Sapoie – Lougres (Haute-Saône & Doubs) Compte rendu de l'expédition CRPS EST du Samedi 22/08/2015 au Samedi 29/08/2015

par Frédéric GILLARD

Participants :

Laurent CAILLÈRE, Lucien CIESIELSKI, Frédéric GILLARD, Serge MARBACH, Pierre METZGER et Christophe PERRIER.

L'objectif était double :

1) Rééquiper l'entrée de la résurgence de Lougres (Doubs)

L'an dernier, nous avons constaté que la chaîne mise en place il y a quelques années était cassée.

Il y avait également un fil d'Ariane partant du nord de la vasque pour entrer dans le siphon mais qui n'avait pas été posé par nos soins. Ce fil partait ensuite dans des directions inhabituelles.

Des plongeurs suisses ont essayé de retrouver le chemin suite à la cassure de la chaîne. Mais apparemment sans succès.

Nous étions perplexes.

2) Poursuivre l'exploration de la partie amont du réseau, à partir du Creux aux Chiens (Haute-Saône).

Refaire une détection de la position d'une cheminée, très proche du terminus de 2013 (siphon S'7) pour recalculer la topo et envisager le creusement d'un puits (aération pour cause de CO₂, descente de matériel...).

La défaillance du récepteur, l'an dernier, a été repérée : un fil partiellement cassé.

Plonger le S'7, prolonger l'exploration de l'an dernier, effectuer la topo complète du trajet parcouru.

Équipement de la résurgence (x = 927,91 ; y = 284,67 ; z = 310).

En attendant l'arrivée de tous les membres de l'équipe pour continuer l'exploration du réseau en aval du Creux aux Chiens, nous plongeons à la résurgence.

Le problème est rapidement identifié : la voûte s'est effondrée. Très probablement suite aux crues importantes de l'hiver 2013-2014.

Cette zone est un véritable gryère. L'eau coule du nord au sud puis ressort en direction du nord après un virage à 180°.

Evidemment le courant a tendance à creuser en ligne droite.

Finalement le plafond peu épais est tombé en cassant la chaîne.

Le passage direct vers un amarrage naturel, déjà pas bien haut, est devenu impraticable. Ceci nous a d'ailleurs causé quelques frayeurs lors de la première tentative pour retrouver le passage.

L'amarrage naturel a été totalement cassé.

Grâce à notre connaissance des lieux, nous avons finalement retrouvé le passage en contournant l'obstacle.

Après quatre plongées nous avons rééquipé provisoirement l'accès au collecteur en utilisant un parcours bien plus confortable que l'ancien.

Les amarrages ne sont pas encore consolidés (cailloux au sol, fil fin ...) et nous déconseillons fortement toute personne non coutumière des lieux de s'aventurer dans ce siphon. Les prochaines crues d'hiver vont probablement déplacer ou casser ces amarrages provisoires.

Exploration en aval du Creux aux Chiens (F. Gillard, P. Metzger) (x = 924,284 ; y = 289,623 ; z = 376,0).

Après mise en place de l'échelle et du treuil, nous avons porté le matériel des deux plongeurs devant le S5.

Un essai de la balise montre qu'elle fonctionne correctement. Nous remarquons cependant que le récepteur est soumis à de nombreux « parasites » lorsqu'il est utilisé en milieu humide (il pleuvait).



L'émetteur et son alimentation, cheminée des Dragons



« Les dragons »



Les dragons, la balise et les plongeurs

Résumé de la première sortie :

Le transport de la balise jusqu'à la cheminée s'est déroulé sans problème malgré la présence exceptionnelle de CO₂ dès le franchissement du S5.

Après franchissement des 11 siphons, la balise est posée à la base de la cheminée pendant qu'un ensemble de concrétions assez remarquables, les « Dragons », très proches de la cheminée, est filmé.

Nous avons également mesuré le taux de CO₂ dans la Galerie des Dragons (120 m entre S'6 et S'7) par conductimétrie de la solution aqueuse saturée : $5,0 \pm 0,5 \%$.

La balise est laissée en fonctionnement sur place, ce qui a permis aux deux plongeurs de participer à la détection de surface. Elle se fait sans problème.



Mesure du taux de CO₂

L'aplomb de l'émetteur est délimité dans un triangle de 40cm de côtés avec 3 visées, à une quarantaine de mètres au nord de la N83, au bord de la route menant au lieu-dit « les baraques ».

Deux mesures de la profondeur nous donnent $24,0 \pm 0,1$ m entre le récepteur et l'émetteur, tous les deux à environ 1m de leurs sols respectifs. Il y aurait donc environ 14m de roches au-dessus de la cheminée.

Résumé de la deuxième sortie :

Nous remarquons que le taux de CO₂ dans la galerie active est nettement plus faible que la première fois, c'est simplement que nous avons brassé l'air lors de notre aller-retour précédent, le trajet se faisant surtout au ras de l'eau où nous avons la dose maximale.

Les blocs ont été transportés jusqu'au S'7.

Les piles de l'émetteur sont changées et il est mis 10 min en marche pour signaler notre passage. Rendez-vous raté de peu car nous avons pris du retard pendant l'équipement.

L'émetteur est remballé puis le S'7 franchi (14m, -1,5 m). Nous nous retrouvons avec encore plus de CO₂ que de l'autre côté, teneur que nous estimons à 6,5-7 % ! Nous abandonnons immédiatement l'idée de continuer avec le bi 4L sur le dos pour une éventuelle plongée au-delà de la centaine de mètres parcourue l'an dernier. Nous n'emmenons que la balise pour repérer une éventuelle cheminée au terminus.

La progression est difficile. Il a fallu forcer la ventilation respiratoire pendant les 4 heures passées derrière S'7, ce qui est fatigant.

La galerie est large (4 à 6m) mais très souvent basse avec de l'eau. Nous effectuons la topo au laser en avançant.

Le sol monte légèrement et le plan d'eau se termine après 157m de progression.

La galerie change immédiatement de profil pour devenir haute (on est enfin debout), tortueuse et découpée.

Dix mètres plus loin, nous arrivons sur un élargissement de la galerie surmonté d'une faille de 8m de haut. Nous y déposons l'émetteur.



Profil typique de la Galerie des Puits

Après huit mètres de plus, la galerie se sépare en deux. Nous empruntons la branche de droite qui se termine au bout de 5m sur un puits bien rond de 6m de profondeur. Ceci ne nous surprend pas trop car nous savions qu'il y avait un dénivelé de près de 20m entre le S'7 et le fond de la perte de la station d'épuration d'Arcey située à 500m à vol d'oiseau du S'7.

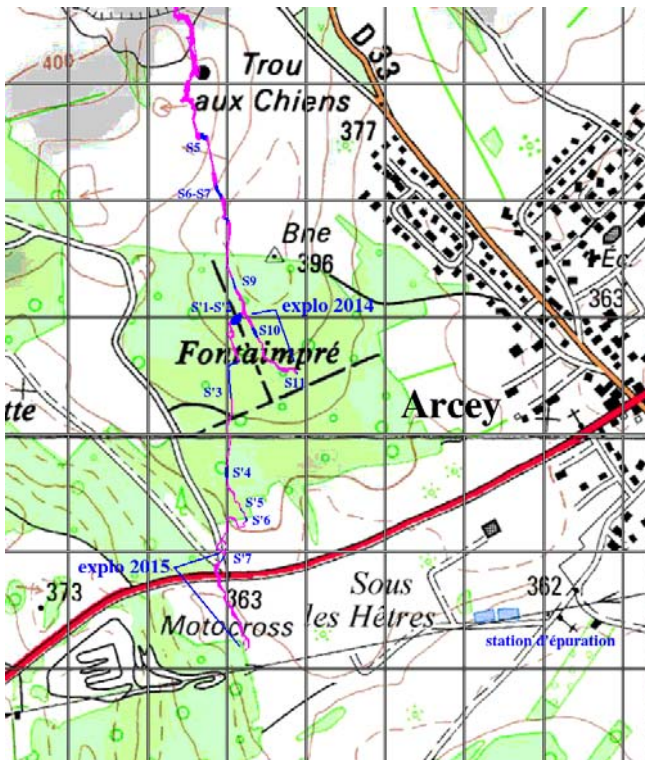
Nous retournons en arrière pour emprunter la branche de gauche qui se trouve environ 1 m plus haut que la droite. Après 5m de progression, la galerie, toujours tortueuse et confortable, est surmontée d'une cheminée de plus de 10 m de haut. Une vingtaine de mètres plus loin, nous tombons avec surprise sur un deuxième puits de 8,5m de profondeur dont le fond doit se trouver quasiment au même niveau que celui de l'autre puits, et il semble bien qu'on voit un départ de galerie en direction de ce dernier.

Nous retournons à la balise pour la remballer et laissons une corde sur place avant de rentrer.

Le retour se fait sans problème. Nous retrouvons la Galerie des Dragons et ses 5 % de CO₂ avec plaisir.

Nous sortons du S5 8h00 après nous y être immergés. L'équipe nous attend et nous aide à ressortir tout le matériel.

Nous apprenons que la balise n'a pas été détectée. Nous avons du retard au départ dans le S5 et la recherche s'est faite trop à l'Est pendant qu'elle fonctionnait. Nous l'avons coupée alors que l'équipe de surface revenait vers elle et captait un faible signal. La présence d'une ligne haute tension juste au-dessus des lieux a probablement empêché la détection à grande distance.

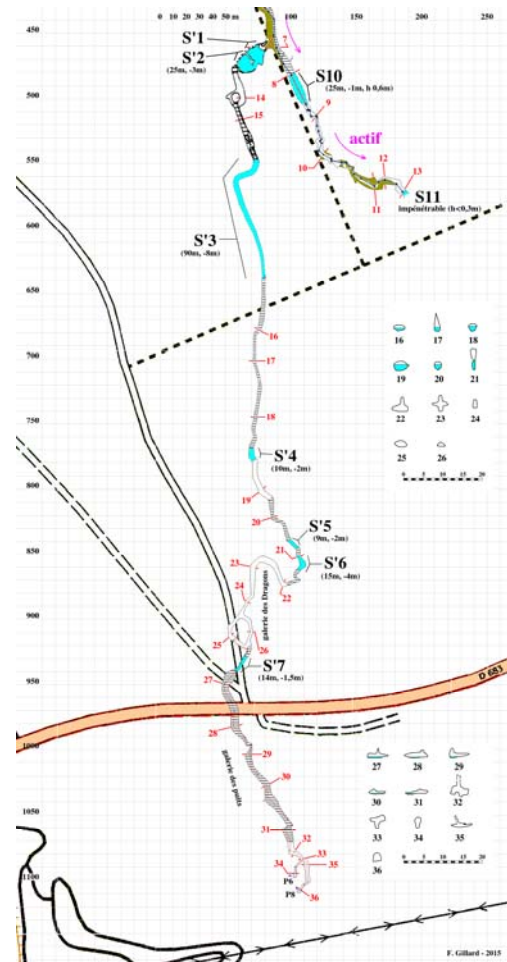
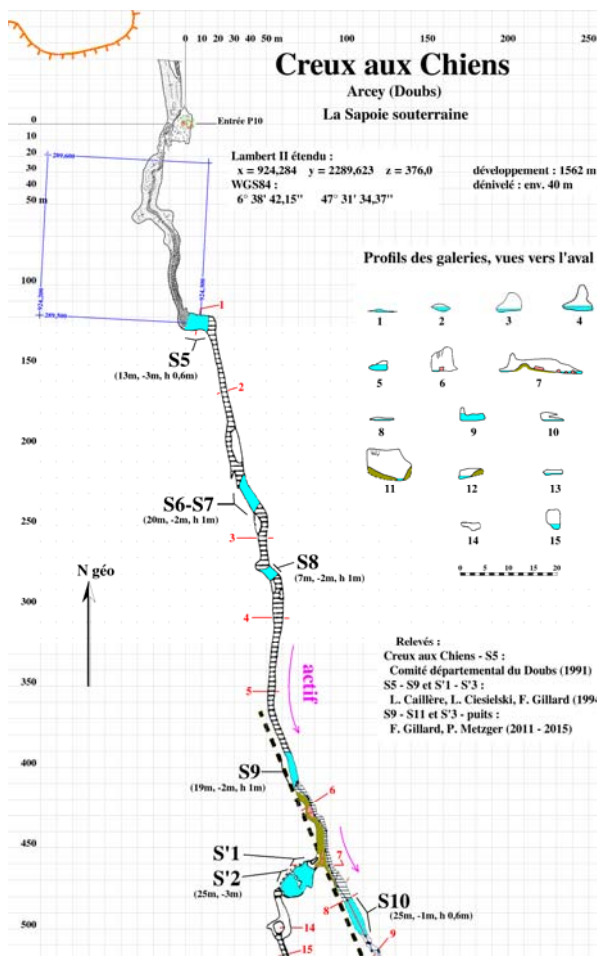


Lors de l'exploration suivante nous emmènerons de l'oxygène et de quoi descendre un des puits, le taux de CO₂ risquant d'y être encore plus élevé que dans les galeries parcourues cette année. D'ici là, des prospections seront menées dans la perte de la station d'épuration d'Arcey. S'il n'y a plus de siphons entre le bas du puits et la perte, il y a de bonne chance de réussir la jonction. On devrait retrouver l'actif, provenant du S11 impénétrable, peu avant la perte.

Remerciements :

Nous remercions chaleureusement l'équipe du Groupe Spéléologique Marcel Loubens d'Héricourt pour la mise en place du treuil et de l'échelle, pour l'aide efficace au transport du matériel entre la surface et le siphon S5, ainsi que pour le partage des informations concernant la topographie. Et d'une façon générale pour leur partenariat dans l'exploration de ce réseau.

Photos Pierre METZGER



Avent-Event de Brun

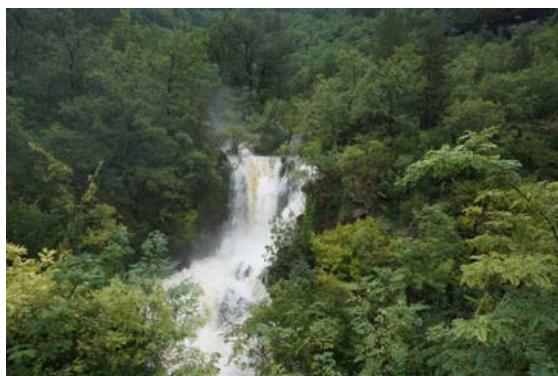
Commune de Bez/Esparon (Gard)

par Marc DOUCHET

Il est des noms qui ne marchent qu'en couple. Que serait Laurel sans Hardy, Charybde sans Scylla, il en est de même pour Bez et Brun : l'un étant le pendant de l'autre et inversement. Géographiquement proches l'un de l'autre ces 2 événements offrent de nombreuses similitudes. Dans le village médiéval de Bez, on raconte qu'une ou deux fois l'an, à quelques minutes d'intervalle, deux coups de canons résonnent dans toute la vallée de l'Arre. Ce vacarme annonce la mise en charge respective des deux événements. L'eau arrive du diable vauvert comme une phénoménale vague boueuse dans un vacarme assourdissant et se déverse dans la rivière en contrebas. C'est ainsi que sur le versant septentrional du Causse de Montdardier, l'écoulement des eaux pluviales se fait tout le long d'une ligne d'événements pérennes ou temporaires s'étendant sur une longueur de 2 à 3 kilomètres depuis Las Fonts jusqu'au Chèvres d'Arre qui ne déversent guère qu'une fois tous les dix ou quinze ans. Ce qui fait dire aux paysans du voisinage « Voir jaillir sept fois les Chèvres d'Arre, et puis mourir ! »

Depuis le début des années 80 notre groupe travaille et explore ces deux sites légendaires. Jonction réalisée par les spéléos du Vigan. C'est un réseau qui totalise plus de 11 km de galerie tantôt exondées, tantôt noyées.

Brun, du nom de son ancien propriétaire, est découvert en 1861 par les autochtones et c'est Félix MAZURIC, un des créateurs de la Société de Spéléologie (l'ancêtre de la Fédération Française de Spéléologie) qui en fait mention pour la première fois, toutefois le premier siphon n'est découvert qu'en 1929 par Robert de JOLY. Le S1 (100 m -20) est situé à quelque 300 mètres de l'entrée.



Celui-ci est franchi par Marc DEBATTY et Marc DOUCHET, ce dernier pousse en solitaire l'exploration post-siphon jusqu'au S2.

Le S2 (60 m -5), situé à 600 m du S1 est franchi par Vincent DOUCHET et Richard JAMIN.

Le cheminement entre S2 et S3 (une cinquantaine de mètres), quoique court, est très difficile à réaliser avec les bouteilles sur le dos. Un passage boueux peu engageant contribue à rendre ce parcours très physique. Le S3 (30m -5) est parfois asséché, s'en suit le S4 (80 m -6).

A noter qu'un S2 bis (360 m -10) situé à 350 m du S1 est franchi par Marc DOUCHET. Arrêt à la base d'une faille, branche de la jonction avec l'Event de Bez.



Derrière le S4, Philippe BERTOCHIO réalise en première une escalade compliquée et explore une grande galerie exondée sur près de 400 m. Le CRPS lors d'une plongée collective poursuit sur 500 m l'exploration de cette grande galerie assez basse (souvent 1,5m de hauteur pour 8 à 15 m de large) avant d'arriver sur un confluent. Sur la droite, un actif s'enfile sous un chaos de dalles. Après une trentaine de mètres entre des blocs recouverts de glaise nous sommes arrêtés au sommet d'un puits (27 m) qui nous mène à un plan d'eau.

Cette année nous avons pour objectif d'aller reconnaître ce plan d'eau découvert 3 ans auparavant à quelque 2 km de l'entrée.

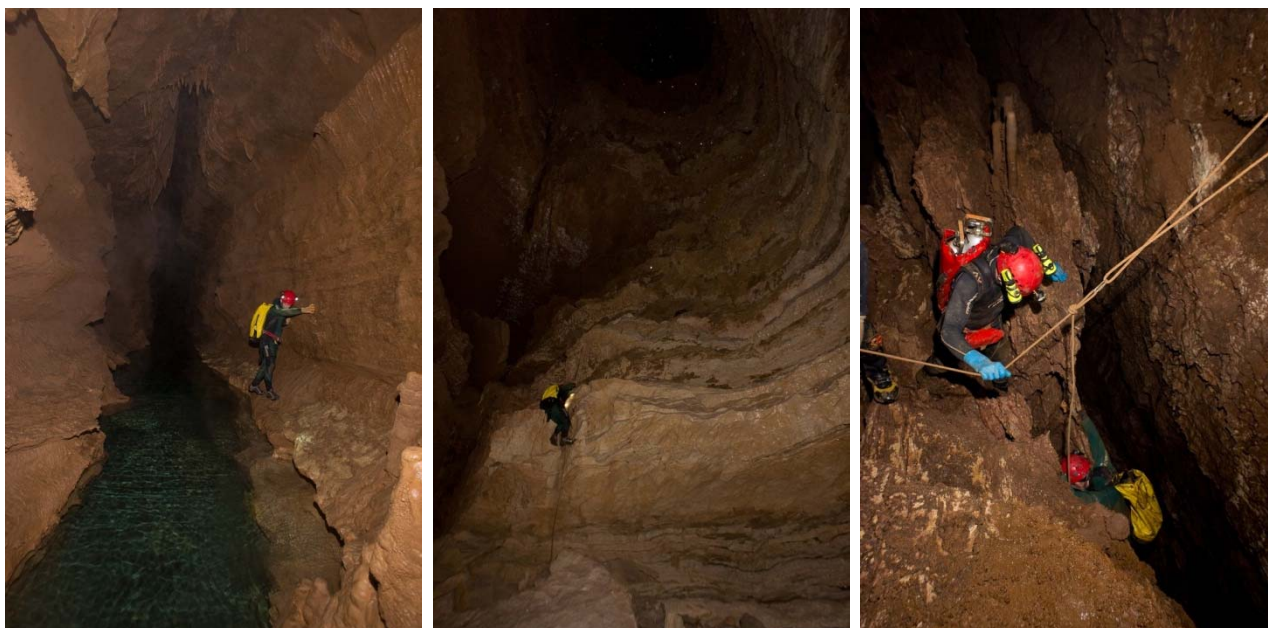
En bas de ce puits boueux, un lac d'une quinzaine de mètres au profit de la faille 150/330°.

L'eau est profonde et la mise à l'eau pas simple mais les siphons amont/aval, assez loin de la corde, préservent la visibilité malgré les plaques de boue qui ne manquent pas de tomber du puits. D'instinct, en le voyant, nous avons l'impression d'être retombés sur l'actif de Brun et que nous nous trouvons devant un très fort potentiel d'exploration.

"Equipé, je file coté 150°, le siphon est propre, pas un gramme de boue, le sol est couvert de gravier, les parois sont agressives, pleines d'aspérités coupantes. J'avais opté pour une plongée sans gant, erreur, je me suis massacré les mains.

Je descends jusqu'à -9 (section 5/5m, le siphon sort au bout de 90 m. pour continuer il faut sortir hors de l'eau mais la suite replonge aussitôt dans un siphon prometteur.

De retour je jette un œil dans le siphon amont, même allure, mêmes dimensions, je m'arrête faute d'autonomie à 50 m de la mise à l'eau à -6".



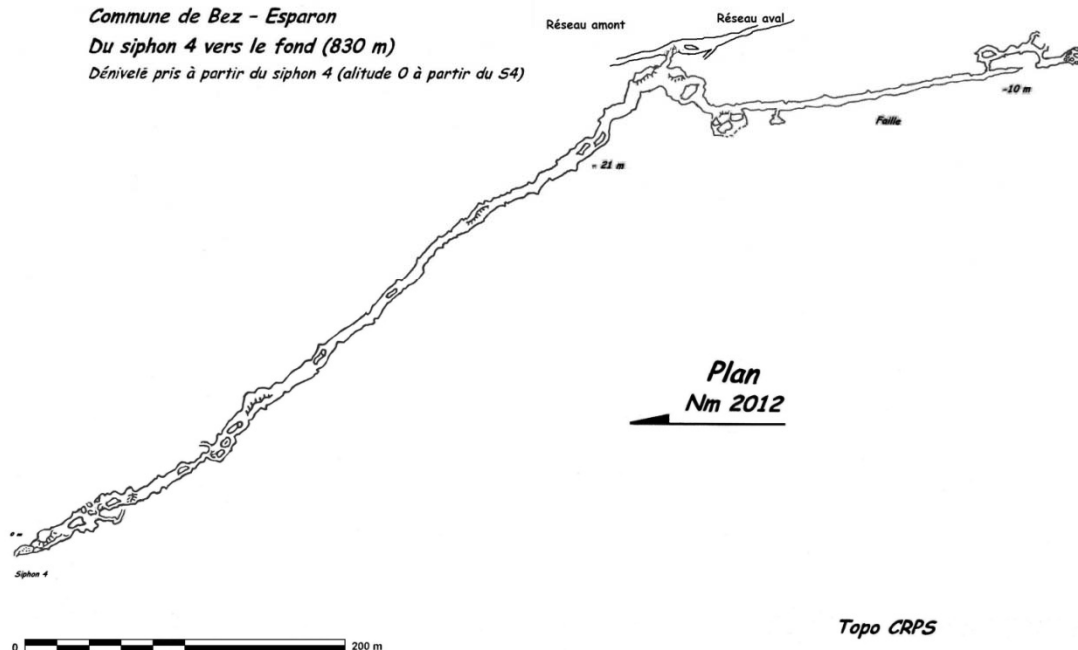
Au total 150 m de « Première » à poursuivre rapidement dès le printemps 2016

EVENT DE BRUN

Commune de Bez - Esparon

Du siphon 4 vers le fond (830 m)

Dénivelé pris à partir du siphon 4 (altitude 0 à partir du S4)



Plongeurs :

Marc DOUCHET, Pierre GOUPIL, Michel GUIZ,
Guillaume LOMBARD, Christian MORÉ,
Jeremy PRIEUR-DREVON et Marc RENAUD.

Photos d'Hervé CHAUVEZ et Marc DOUCHET



Saint Georges – Padirac

Montvalent – Padirac (Lot)

Bilan des plongées 2015

par Jean-Pierre STEFANATO

Les projets 2015 :

Après le gros effort collectif représenté par la traversée de 2014, il n'a pas été facile de remobiliser les énergies sur la partie lointaine de St Georges (post S7). Et du côté de Padirac il a fallu attendre novembre pour bénéficier d'un créneau d'accès.

Saint Georges, camp du 15 août :

Peu de participants à ce camp du 15 au 18 août : Arnaud DION, Bruno ROSSIGNOL et Jean-Pierre STEFANATO.

Le 15, Arnaud et Bruno plongent jusqu'au début de la zone profonde du S2 à -40. C'est une première plongée aussi lointaine (1200m) pour Arnaud en recycleur. Je les rejoins dans l'après-midi.

Le 16, plongée de ré-adaptation (pour moi qui reviens juste d'Australie) à Landenouse sur 750m. Nous apprécions le travail de ré-équipement effectué récemment.

Le 17, nous restons à deux, Bruno et moi, pour replonger à Saint Georges. Nous visitons la zone profonde du S2 jusqu'au début de la remontée à -60. Il y a trop de fils pas tous raccordés au principal et la zone est assez complexe pour nécessiter à notre avis un nettoyage des vieux fils et un équipement propre. Un objectif tout trouvé pour la saison prochaine et qui nous permettra d'être plus sereins pour les plongées derrière le S2.

Padirac, sortie du 12 novembre :

Bernard ayant obtenu tardivement un créneau de 3 jours pour aller dans Padirac, il n'a pas été simple de constituer une équipe pour des plongées lointaines. Nous nous contenterons donc d'une reconnaissance dans l'affluent Armand VIRÉ situé quelques centaines de mètres de navigation après le « terminus des touristes ».



Cet affluent majeur de la rivière de Padirac se termine sur un siphon de 180m peu profond suivi, après 250m de galerie, par un S2 connu sur 550m à -31. Le S2 plongé par une équipe suisse en 1999 n'a pas été revu depuis et constitue un bel objectif à poursuivre. Une incursion légère est donc bienvenue pour préparer la suite en connaissance de cause.

L'équipe du 12 novembre regroupe 3 plongeurs : Clément CHAPUT qui plongera dans le S2, accompagné par Bernard GAUCHE et Vincent FERRAND qui s'arrêteront devant le S2. Le portage jusqu'au S1 est assuré par Jean-Luc GUINOT, Laurent ROUCHETTE, Alexandre GAUCHE, Romain RICHARD et Jean-Pierre STEFANATO.



Nous sommes accueillis à 8h par les responsables du gouffre qui nous accompagnent jusqu'au terminus des touristes. Certains d'entre nous ont prévu de bivouaquer au terminus et laissent un kit à l'embarcadère, d'autres plus optimistes parient pour une sortie avant la fermeture du gouffre.

A partir d'ici tout est nouveau pour moi. Chacun choisit un canot et ajuste le gonflage. Je découvre trop tard qu'il faut en choisir un muni d'une longe de portage et de préférence un modèle large, plus stable. C'est Alexandre qui se sacrifie pour m'accompagner et m'explique les subtilités de la navigation (pas trop compliqué) et surtout des embarquements et débarquements (beaucoup moins intuitif !). Il compatit et échange nos 2 canots. Au début j'use de précautions pour éviter l'eau puis après le deuxième bain (partiel) je me résous à l'humidité de la moitié inférieure de mon corps.

Comme prévu le parcours est assez varié, voire sportif lorsqu'il s'agit de franchir des ressauts en portant le sac sur le dos et le canot à la main. Les débarquements et embarquements se succèdent au rythme des seuils à franchir car le niveau d'eau est bas. Pas de doute, mouillé pour mouillé, au retour je passerai dans l'eau à pied. Enfin on abandonne les canots pour grimper dans la galerie et remonter la rivière jusqu'au siphon.

L'endroit est assez aquatique, l'équipement des plongeurs se fait les pieds dans l'eau. Pour des plongées lourdes avec combinaison étanche il faudra trouver un endroit plus sec et accessoirement pour l'attente des porteurs aussi. Une fois les plongeurs partis dans le S1 il faut bien s'occuper. Certains escaladent les environs et d'autres font chauffer la soupe, toujours les pieds dans l'eau.



Les plongeurs s'équipent devant le S1



On fait ce que l'on peut pour sortir les pieds de l'eau



Début de l'attente devant le S1



Sortie du S1

Une heure et demie plus tard les plongeurs sont de retour. Clément a reconnu le S2 sur 200m jusqu'au début de la zone profonde à -30. Ils rapportent aussi des photos de l'inter-siphons et une vidéo du S1.



Galerie inter-siphons



Galerie inter-siphons



Le S2

Retour à un rythme soutenu. Comme nous sommes en avance sur l'horaire nous continuons la rivière de Padirac jusqu'à la Grande Barrière, une remontée de 30 mètres sur une coulée de calcite. Au sommet nous posons à tour de rôle devant le graffiti plus que centenaire de notre illustre prédécesseur, Edouard-Alfred MARTEL.



Séance photos au retour sur la rivière et belle navigation sur le plan d'eau des touristes jusqu'à l'embarcadère où le gestionnaire du site nous rejoint pour nous acheminer vers la surface. Nous lui faisons le compte-rendu de la journée et le remercions pour son accueil.



Navigation sur la rivière de Padirac

Photos de Clément CHAPUS, Alexandre et Bernard GAUCHE, Jean- Luc GUINOT et Jean-Pierre STEFANATO



*De très bonnes plongées
à toutes et à tous
pour l'Année 2016*

MC